Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
25e DRAGONS **HISTORIQUE** **1914-1919**	**Cavalerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/**
Référence : **A 2 G 4697 (bis)** **LIBRAIRIE MILITAIRE** **UNIVERSELLE L. FOURNIER** **264 BOULEVARD St-GERMAIN** **PARIS**	Transcripteur : **MF.R.** Date : **2013**

Ancestramil

AUSTERLITZ, HALBERSTADT, ALBA DE TORMÈS CIUDAD-RODRIGO

IN MEMORIAM

Le 25e Régiment de Dragons

1914 - 1919

****

Il fut à la peine et à l'honneur, 1914-1918.

Il disparaît après la victoire, 1919.

Son souvenir demeure.

Ancestramil

Librairie Militaire Universelle, L. FOURNIER.

264, BOULEVARD SAINT-GEKMAIN. 264.

Conformément au Plan d'Organisation Générale de l'Armée, le 25e Régiment de Dragons formait à la mobilisation :

1° LE RÉGIMENT A QUATRE ESCADRONS ACTIFS ET UNE SECTION DE MITRAILLEUSES ;

2° LE GROUPE A : 5e ET 6e ESCADRONS (DE RÉSERVE) ;

3° LE GROUPE B : 7e ET 8e ESCADRONS (DE RÉSERVE) ;

4° LES 9e ET 10e ESCADRONS (DE TERRITORIALE) DESTINÉS AU SERVICE DES ÉTAPES ; L'ESCADRON TERRITORIALE DE DRAGONS DE LA 9e RÉGION.

****

LE 25e REGIMENT DE DRAGONS

Le régiment fait partie de la 9e division de cavalerie, général de **L'ESPEE** ; de la 16e brigade de dragons (24e et 25e dragons), général de **SEREVILLE**.
Il comprend les 4 escadrons actifs et une section de mitrailleuses, sous les ordres du colonel **FERTE**.
Embarqué en chemin de fer le 3 août 1914 il arrive à Revigny le 5 ; il marcha d'abord en direction de Verdun (IIe armée, général de **CASTELNAU**), puis vers le Nord (IVe armée, général de **LANGLE de CARY**) sur Montmédy.
Il entre rapidement en action.

Le 9 août, le 3e escadron (capitaine de **FROIDEFOND**) part en découverte sur Longuyon et l'une de ses reconnaissances (lieutenant **LAHOULLE**) se heurte à Beuveille à un peloton ennemi pied à terre qu'elle bouscule. (Voir VIII.)

Le 10, la 9e D.C. à l'Est de Marville arrête des troupes de cavalerie allemandes soutenues par de l'infanterie. Le régiment jumeau, 24e dragons, lancé à l'attaque, subit de fortes pertes ; son colonel est blessé et le commandant de **MASCUREAU** tué.

La division entre en Belgique et fait sa liaison avec la 4e D.C. près de Florenville (18 août).

Elles exécutent une reconnaissance offensive sur Neufchâteau (20 août), forcent une division d'infanterie allemande à se déployer, lui infligent des pertes sérieuses et retardent les débarquements qui s'effectuaient à Libramont.

Le 1er demi-régiment formait l'avant-garde et combattit à pied en avant de Neufchâteau.

Ancestrami

Le 22, la division prend position au sud de Bièvre, prête à intervenir dans la bataille engagée à Paliseul, mais l'échec de l'offensive la ramène au sud de Mézières.
Les cavaliers restèrent en selle ou à la tête de leurs chevaux sans répit plus de 40 heures (journée du 22, nuit du 22 au 23, journée du 23).
Pendant la retraite stratégique, elle assure la liaison entre la Ve puis la IXe armée à l'Ouest et la IVe à l'Est, couvre nos arrière-gardes d'infanterie en retraite et fait tête aux détachements ennemis trop pressants.
Le 25e marche suivant l'axe général Mézières, Rethel, Bourgogne, Mourrnelon, Châlons, Sommesous, Mailly.
Il appuie l'action retardatrice de la division marocaine à la Fosse-à-l'Eau (28 août) et, le lendemain à Rethel, le 1er escadron formant tête de pont au nord de l'Aisne, permet à la 9e division de s'écouler.
Après la traversée der la Marne (4 sept.), avec ses seules forces la 9e D.C, bouche la brèche de 15 kilomètres existant entra la IXe armée, à laquelle elle vient d'être attachée, et la IVe ayant à ses trousses des forces supérieures, de cavalerie saxonne appuyées d'artillerie et d'infanterie qu'elle contient (Nuisement, 6 sept) nord de Sommesous (7 sept.), sud- de Somme sous (8 sept.).
Le 9 septembre à 16 heures, la IXe armée reçoit l'ordre de prendre l'offensive : la 9e D.C. rassemblée au sud du camp de Mailly, se rapproche de cette bourgade, sur laquelle son artillerie (capitaine **D'HANGOUWART**) ouvre le feu et jette le désordre dans les troupes allemandes qui s'y installaient.
Le lendemain, à la première heure, le régiment quittait Le Chesne (sur l'Aube), cantonnement extrême de son recul et partait à la poursuite avec toute l'ardeur que lui permettait l'épuisement de ses chevaux.
Le 11, à l'ouest de Lettrée, 1er escadron du 25e et les mitrailleuses de la brigade prennent à partie les arrière-gardes ennemies refluant sur Vatry ; le lieutenant. **DERON** (4e esc.) en reconnaissance capture 15 saxons qui s'attardaient devant un plantureux déjeuner ; leur dîner fut certainement plus frugal.
A la nuit nos pointes sont sur ha. Marne et les têtes de colonnes d'infanterie rejoignent la 9e D. et. la 6e D.C. récemment débarquée de Lorraine.
Le 12, le 2 e escadron (capitaine **POURCHER**) part en découverte sur l'Epine, la Cheppe, Bussy-le-Château, Croix-en-Champagne, précédé de la reconnaissance du lieutenant **Le BOBINNEC**. (Voir VIII.)
Les 3 autres escadrons forment l'avant-garde de la division suivant l'axe est de l'Epine. Somme-Vesle (que 3 bataillons d'infanterie et plusieurs batteries avait précipitamment. Abandonné quelques heures auparavant), Tilloy, Auve où la nuit et l'impossibilité de reconnaître les forces qui l'occupaient arrêtèrent leur marche.
Les réactions: de l'ennemi ralentirent l'a poursuite et la. Journée du lendemain fut surtout marquée par des actions d'artillerie –et l'intervention de l'infanterie.
Le 15, la brigade (24e 25e dragons) est temporairement attachée au 9e C.A. (région nord de Mourmelon) qui continue son offensive sur la Suippe et Moronvilliers.
Le 22, le régiment rallie la 9e D.C. mise à la disposition du général **HUMBERT**, commandant la division marocaine (région sud de Reims). Il est alerté le 26, se porte auprès de Montbré mais n'a pas à intervenir, l'attaque de la garde allemande sur Saint-Léonard ayant été rapidement brisée.

La division fait mouvement au début d'octobre et cantonne quelques jours dans la région immédiate de Compiègne; puis elle continue le 18 toujours par voie de terre sur les Flandres où elle gagne la gauche de la ligne ; le 26 elle est auprès de Cassel, Q.G. du général **FOCH**.

Alerté avec la division le 31 octobre à 14 heures, le régiment se porte rapidement en avant de Kemmel où il croise des troupes de cavalerie indienne qui viennent d'être engagées.
Il combat à pied les 1er et 2 novembre à Saint-Eloi (3e et 4e esc.), au sud d'Hollebecke (1er et 2e .esc.), faisant verrou et contenant de violentes attaques. (Voir VIII.)
Le 6 la 16e brigade de dragons forme une brigade à pied qui sous les ordres du colonel **FERTE** va occuper les tranchées en avant de Zuydschoote en attendant l'arrivée de la 42e D.I., général **GROSSETTI**.
Du 8 au 16, le régiment est à Bœsinghe et tient les tranchées vers Pilken, Langemarck.
L'escadron **FROIDEFOND** y résiste le 16 à des attaques massives. (Voir VII.).

La 9e division est en suite retirée de la bataille d'Ypres et va dans la région nord-ouest de Saint-Omer, puis à l'est d'Hesdin prête à intervenir à la première alerte, et fournissant, des éléments aux tranchées de la région d'Arras.
Au cours de décembre, elle forme un " groupe léger " de six escadrons (un par régiment) de cavaliers démontés. Le capitaine **DELACOUR** prend le commandement de celui du 25e.

En janvier 1915, dirigée par voie de terre sur la région sud de Compiègne, elle y refait ses effectifs et se familiarise avec les nouveaux modes de combat de la cavalerie (baïonnette, grenades, fusil-mitrailleur, entraînement à pied).
Déjà préparé, le groupe léger entre aussitôt dans le secteur de Canny-s-Matz.
Mise à la disposition du 13e Corps en février, la division occupe le secteur au Bois des Loges (sud-ouest de Roye), qu'elle achève d'organiser.

Elle en est brusquement relevée le 10 mai en raison des succès de l'armée **d'URBAL** en avant d'Arras et dirigée sur l'Amiénois pour être à proximité d'intervention.
Les opérations offensives n'ayant pas été poursuivies, la division part le 1er juillet pour l'Alsace ; le régiment embarqué à Pont-Rémy descend à Belfort et va cantonner à Fontaine.
La division mise à la disposition de la 57e D.I. le 7 juillet prend les tranchées dans le secteur de Burnhaupt : période calme et sans incidents marquants.
Puis le 29 août elle fait mouvement vers l'Ouest, s'embarque dans la région de Lure et est transportée dans la Haute-Marne (nord de Joinville) en vue de l'attaque qui se préparait en Champagne.
Un 3e C.C. est formé sous les ordres du général **de BUYER** : la 9e D.C. entre dans sa composition avec les 6e et 8e D.C.
Le 22 septembre, les régiments quittent leurs cantonnements pour gagner par des marches de nuit les positions prévues pour l'intervention. Le 25e bivouaque, les 25 et 26 au nord de Somme-Tourbe.
Mais la percée ne se fait pas : l'offensive est arrêtée et le 3e C.C. ramené plus au Sud.

Le 6 octobre, le groupe léger de la division réuni à ceux des 6e et 8e D.C. et formant soutien d'un régiment d'infanterie coloniale lancé à l'attaque de la butte de Souin, est pris sous un barrage de grosse artillerie et subit de lourdes pertes.
Les lieutenants de **BEJARRY** et **LEVYLIER** du 25e sont tués. (Voir VIII.) ,:

La division forme un bataillon provisoire à 6 compagnies de 200 hommes pour aller relever l'infanterie épuisée. Ce détachement placé sous les ordres du commandant de **MAUSSION** du 25e dragons occupe du 10 au 19 octobre les tranchées de première ligne, à peine ébauchées sous des bombardements de jour et de nuit (Arbre 193 ouest de Tahure). Par une chance providentielle les pertes furent relativement faibles.

Ancestramil

Le 3e C.C. est ensuite ramené par étapes en Lorraine.
La 9e D.C. y arrive le 1er novembre et cantonne à l'est de Bayon ; 25e dragons à Villacourt.
Fin décembre -1915, elle va à Lunéville pour prendre les tranchées en forêt de Parroy relevant la 6e D.C.
Le régiment se fait remarquer par la vigilance et l'activité de sa surveillance et repousse plusieurs attaques (2 mars ; 25 mars ; où le lieutenant **PRISSE** reçut une blessure dont il mourut quelques jours plus tard ; 16 et 17 avril).

Le 27 avril la 9e division est relevée en Parroy par la 8e D.C. et va s'installer à Tantouville et environs. L'ordre n° 23 du 3e C.C.consacrait la valeur des cavaliers dans les termes les plus flatteurs pour leur séjour en secteur.
Des bruits fâcheux de dissolutions de divisions de cavalerie commencent à courir : la 9e D.C. semble particulièrement visée.
La menace se réalise promptement : par ordre du G.Q.G. du 20 mai, la 9e D.C. est dissoute, le 25e régiment de dragons est affecté au 37e C.A. et son escadron à pied entre dans la constitution du régiment léger de la 8e D.C.

Le régiment s'embarque le 30 mai à Charmes, débarque le 31 à Muizon (12 kilomètres ouest de Reims) et gagne ses cantonnements de Janvry et Germigny.
Le 10 juin par ordre du général **TANFLIEB**, commandant le 37e C.A., le régiment envoie un escadron de 100 hommes à pied aux tranchées au nord-ouest de Cauroy, puis au nord-est de Pontavert et met, en outre, à la disposition du C.A. de nombreux détachements, postes de liaison, de surveillance ou d'observation.
Le 8 septembre 1916 la 22e division d'infanterie quitte le 37e C A.et emmène avec elle le 1er demi-régiment (1er et 2e esc.) et la 1re section de mitrailleuses.
Cette date est douloureuse pour le pauvre 25e ; ses jours sont comptés.

En effet, par ordre du G.Q. G. du 27 septembre, le 2e demi-régiment (esc. 3e et 4e) et la 2e section de mitrailleuses sont affectés à la 69e division, général **MONROË**.
Les deux demi-régiments auront désormais une existence séparée et autonome, opérant sur des théâtres différents et ne se rencontrant que dans des circonstances aussi rares que brèves (Vantelay juin 1917, Moreuil août 1918).

Le colonel **FERTE** quitta le 1er octobre ses derniers escadrons pour aller prendre à Fismes le commandement des troupes de cavalerie du 37e C.A. et fut contraint, par suite de maladie, de l'abandonner en novembre.
Le 25 décembre le lieutenant-colonel **DEVISMES** était nommé au commandement du 25e dragons, commandement purement nominal du fait de la dispersion des groupes et de son propre éloignement ; il ne l'occupa que quelques mois (décembre 1916, juillet 1917) ; l'emploi fut supprimé.

****

LE 1er DEMI-REGIMENT

Le 1er demi-régiment (lieutenant-colonel **FOURNIER**, commandant le groupe ; capitaine **WAGNER**, commandant le 1'escadron- ; capitaine de **BONARDI du MENIL**, commandant le 2e escadron; 1re section de mitrailleuses) est, par ordre du G.Q.G. attaché à dater du 9 septembre 1916 à la 22e division d'infanterie.

Celle-ci est dirigée sur Verdun et le 1er novembre entre en ligne dans le secteur du fort de Vaux.
Les officiers des escadrons sont employés aux liaisons d'Etat-major ; les gradés et cavaliers assurent les services des observatoires, des estafettes, des coureurs et agents de liaison.
Les chevaux avec le personnel indispensable à leur entretien sont installés en arrière sur l'Aire.
La 22e D.I., relevée fin janvier 1917, va se refaire dans la vallée du Morin emmenant sa cavalerie.
Le groupe prend avec elle une part active aux opérations du Soissonnais au moment du repli allemand, puis participe aux offensives du 16 avril et du début de mai.

Par ordre du G.Q.G. du 1er juin, le groupe est rattaché à la 47e D.I. (division de chasseurs, général **DILLMANN**) et rejoint celle-ci sur l'Aisne (Pontavert-Craonne), où il remplace le 2e groupe du 25e (3e et 4e esc.) qui venait d'être affectés à la 66e D.I., division de chasseurs également, général **BRISSAUD-DESMAILLET**.
Avec ces divisions d'élite, toujours sur la brèche, les deux demi-régiments vont chacun de leur côté rivaliser d'ardeur et de vaillance.
Le groupe tient avec les chasseurs de la 47e les lignes de Craonne-Courtine de Tirbach et assure les liaisons jusqu'au début de juillet.
Il va ensuite stationner dans la Meuse, région de Gondrecourt-Ligny, sa division étant employée à l'instruction de l'armée américaine.
En septembre et octobre, il est aux Hurlus.

Puis la 47° division est envoyée en Italie.
Le lieutenant-colonel **de LANGOURIAN** prend le commandement du groupe en remplacement du lieutenant-colonel **FOURNIER**. (1er nov.).
L'Etat-major et le 1er escadron s'embarquent le 5, à Châlons-sur-Marne pour Briançon ; ils traversent à cheval les Alpes au col du Mont-Genève, entrent en Italie à Cesana et arrivent à Suse.
Ils sont de nouveau embarqués de Suse à Rovato et cantonnent à Lodetta et Santa Eufemia. Le 2e escadron, qui avait été directement transporté de France à Pisogne (lac d'Iseo), vient les y rejoindre.
Le groupe reformé gagne par étapes Decenzano, San Massimo, Caldiero, Montebello, Isola-Vicentina. Puis il prend la direction Nord-Est (24 nov.) ayant pour mission de reconnaître les passages de l'Astico et de la Brenta et de former l'avant-garde de la division, Il traverse la Brenta sur un pont de bateaux et arrive dans la zone Castelcucco-Ganareggio. Pendant tout le mois de décembre, il fait le service des tranchées et des liaisons dans le secteur du mont Tomba et prend part à l'attaque du 30 où il occupait la droite du dispositif.
En mars 1918, il monte en ligne sur l'Altipiano d'Asagio.

La 47e division est rappelée en France.
Le groupe embarque le 11 avril à Padoue et arrive le 16 à Serqueux et Forges.
La division après son débarquement fait mouvement vers le Nord-Est contournant Amiens par le Nord et gagne la région de Saint-Pol.
Au début de juin, la division est enlevée pour venir contenir la ruée allemande sur l'Ourcq ; les éléments de cavalerie sont partout en ligne : les bombardements de nuit leur infligent de grosses pertes surtout en chevaux.

Ancestrami

Le groupe entre dans l'offensive par surprise du 18 juillet secteur de Dammard, Chézy-en-Oxois.
Jusqu'au 26, jour et nuit, sans répit, il s'emploie en dépit des vives résistances ennemies poussant hardiment ses reconnaissances, assurant les liaisons entre les divisions d'attaque et concourant à leur sûreté à Dammard, Cointecourt, Breil, Grisolles, Rocourt.
A peine retirée de la mêlée, la division s'embarque pour l'Amiénois.

Elle relève, le 10 août, la 66e division de chasseurs sortant de la bataille de Moreuil.
Le groupe remplace ainsi les camarades des 3e et 4e escadrons et prend activement part aux combats autour de Roye conservant par ses avant-gardes et ses reconnaissances un contact serré avec l'ennemi qui se cramponne.
Le 27 août, un demi-escadron (capitaine de **TANTALOUP**) et la section de mitrailleuses (lieutenant **MARIOTTI**)(1) s'installent à l'ouest de Carrepuis pour soutenir les pelotons d'avant-gardes et subissent de violentes réactions d'artillerie ; la S.M. est particulièrement éprouvée.
La 47e division relevée le 3 septembre vient avec sa cavalerie s'installer dans la région de Conti. Elle fait mouvement le 26 vers l'Est en direction de Saint-Quentin et le 1er octobre entre dans la bataille.
De ce jour au 9 novembre les deux escadrons ne cesseront guère de combattre : les avant-gardes maintiennent étroitement le contact, les patrouillent se multiplient et talonnent sans relâche les arrière-gardes ennemies, leur infligeant des pertes et leur enlevant des prisonniers.
Le 8 novembre celle du maréchal des logis **RABOUESNEL** culbute un détachement de pionniers allemands chargé de faire sauter le pont du Sommeron (sud de La Capelle) et contraint son chef à désamorcer lui-même le dispositif de mise de feu.
Le 9 les avant-gardes atteignent la voie ferrée Hirson-La Capelle.
Le 10 la 47e division est relevée et le groupe vient cantonner à Le Bermont (nord de Sorbais).
Le 13 novembre, le lieutenant-colonel **de LANGOURIAN** appelé au commandement du 21e chasseurs resté en Italie quille le groupe et rejoint sans délai son nouveau Corps ; le lieutenant-colonel **BOCHER** lui succède.
Le groupe fait mouvement par étapes vers le Sud et mis à la disposition du gouvernement militaire de Paris (G.M.P.) vient cantonner à Goussainville et Roissy (24 nov.).
Il prend part aux prises d'armes à Paris en l'honneur de Leurs Majestés le Roi et la Reine d'Angleterre, le Roi et la Reine de Belgique, du Président Wilson. Il conserva les mêmes cantonnements jusqu'en février 1919.

****

(1) Le lieutenant Mariotti, officier de cavalerie italienne, démissionnaire et naturalisé français, prit du service sous nos drapeaux et fut en décembre 1917 affecté au 1er groupe. En dehors 'de ses belles qualités militaires, le lieutenant Mariotti par sa connaissance de la langue italienne rendit au groupe les plus utiles services.
Son frère, le comte Mariotti, alors colonel du 91e régiment d'infanterie, est devenu depuis l'un des officiers généraux les plus en vue de l'armée italienne.

LE 2e DEMI-REGIMENT

Le 2e demi-régiment (chef d'escadrons **de MAUSSION**, commandant le groupe ; capitaine **BOUDET**, commandant le 3e escadron ; capitaine **de LAPOYADE** puis capitaine **DESORMIERES**, commandant le 4e escadron ; 2e section de mitrailleuses, lieutenant **DUCLOIX** est, par ordre du général commandant le 37e C.A. affecté à dater du 9 septembre à la 69e D.I. (général **MONROË**).

Jusqu'à la fin de novembre, il reste avec cette division dans le secteur de Pontavert, tenant les tranchées, assurant les liaisons et se distinguant par la hardiesse de ses patrouilles : le 23 octobre notamment, le maréchal des logis **VANHOUCKE**, le brigadier **TANGUY**, les dragons **SAINTE-CLAIRE-DEVILLE** et **GOHIER** sautent en plein jour, à 15 heures, dans une tranchée ennemie et indemnes ramènent 2 prisonniers.
En décembre, par suite de modifications à l'organisation de la 69e D.I., le groupe passe successivement à la 30e puis à la 158e D.I. pour être le 5 janvier 1917 mis à la disposition de la 125e D.I. (général **DIEBOLT**), du 5e C.A. (général de **BOISSOUDY**).
Les escadrons pendant les deux premiers mois sont fractionnés en nombreux détachements (camps et convois de prisonniers, dépôts de chevaux, exploitations forestières, observatoires, police des routes).
Les dragons exécutent ces besognes ingrates et pénibles par un hiver exceptionnellement rigoureux avec leur entrain et leur dévouement habituels et reçoivent partout des témoignages de satisfaction.
Tous les éléments sont regroupés au début de mars pour faire de l'instruction et les remettre à cheval en vue de l'offensive du printemps.
Le groupe traverse l'Aisne le 16 avril à 4 heures et vient prendre position au sud des bois de Beaumarais. Il voit passer des tanks du 5e C.A., commandant **CHABEZ**, et du 37e C.A., commandant **BOSSUT**, partant plein d'espoir à l'attaque ; bien peu hélas ! revinrent.
A 8 h. 30, conformément aux ordres, il exécute un premier bond et se porte à la lisière est des Bois de Beaumarais ; il y est presque aussitôt pris sous un feu de contre-batteries de gros calibre qui lui infligeant des pertes et contraint à un déplacement latéral pour sortir de la zone battue.
La progression de l'infanterie est très dure ; à 18 heures le groupe reprend ses emplacements du matin et y bivouaque.
Le 17 il y reste alerté, puis à 22 heures reçoit l'ordre de se reporter au sud de l'Aisne.
Il est maintenu quelques jours au bivouac (sud du bois de Rouvroy) et le 22 envoie des reconnaissances sur les passages de l'Aisne et du canal dans la région de Gernicourt en prévision d'opérations auxquelles il doit participer.

L'offensive est arrêtée et il va cantonner en arrière de la Vesle, à Vendeuil où, en dehors de quelques détachements fournis, il reprend l'instruction.

Le 5 juin, le groupe est affecté à la 66e division (division de-chasseurs, général **BRISSAUD-DESMAILLET**) et dès le 8 ses cavaliers et ses mitrailleurs montent en ligne à Craonne.
Il la suit au repos dans la région de Chelles. Il donne le 10 juillet sur l'hippodrome de Vincennes une grande fête hippique— Carroussel et sauts de haies — où les dragons, reprenant pour un jour les lances, montrent qu'ils n'ont rien perdu de leurs qualités équestres, ni les chevaux de leur souplesse et de leur perçant.

Les camarades de l'artillerie de la division 240e R.A.C. lui prêtent leur concours et contribuent au succès de la réunion.

Ancestramil

Toute la 66e division prend part à la revue du 14 juillet et, des places de la Nation et de la Bastille au Lion de Belfort défile dans Paris au milieu d'une foule qui l'acclame.

Dès le surlendemain, 16 juillet, elle repart vers l'Aisne.
Pour l'attaque de la Royère (30 juillet) le groupe donne ses contingents habituels : groupe de combat, observateurs, coureurs,-agents -de liaison.
Le succès acquis, la division vient en détente dans la région de-Nantcuil-le-Haudoin et se prépare aux opérations prévues sur la Malmaison et le Chemin des Dames.
Elle remonte le 20 septembre vers les positions préparatoires qu'elle doit occuper.
Le demi-régiment pour cette attaque (23, 26 octobre) renforce jusqu'à l'extrême limite les effectifs, officiers et troupe, qu'il avait fournis jusqu'alors.

Le groupe franc — 50 gradés et cavaliers — sous les ordres du lieutenant **BILLON** se couvre de gloire, (Voir VIII.)
La division relevée le 28 octobre se dirige sur la Marne ; elle embarque les 2 et 3 novembre à Château-Thierry, arrive dans la région de Villersexel et y reste quelques semaines pour se refaire de ses rudes combats.
Elle gagne ensuite par étapes l'Alsace, Vallée de la Thur : Q.G. Saint-Amarin.
La cavalerie y arrive le 14 décembre et cantonne Etat-major et 3e escadron à Urbis, 4e escadron à Saint-Maurice.
Le service en lignes, celui des liaisons et des observations reprend immédiatement.
Le groupe de combat (lieutenant **SELLIER**) est alerté le 21 décembre et dirigé sur l'Hartmannsweilerkopf pour appuyer une compagnie du 28e B.C.A.
Les formations de combat tiennent ensuite les avancées de Thann, la ferme de Bonnelet et Sairon ; elles poussent des reconnaissances ou engagent le combat avec succès (9 janv., 18 févr.).

La division est retirée d'Alsace fin mars, rappelée par la pression allemande sur les armées anglaises et les menaces sur Amiens et Compiègne.
Le groupe s'embarque le 10 avril à Lure pour Verberie (Oise).
La division glisse par étapes en arrière du front menacé à distance d'intervention et au début de mai entre en secteur face à Moreuil-Castel.
Les chevaux du groupe sont installés au bivouac dans le bois de Notre-Dame des Vertus à proximité de La Celle (car l'eau manque dans la région). Tout le personnel disponible se relaye pour fournir les services de l'avant de la division. Les groupes de combat se montrent particulièrement actifs les 14 mai, 1er juin, 27 juin, 5 juillet, 12 juillet, 23 juillet. (Voir VIII.)

Le 25 juillet, le commandant **MACHENAUD** prend le commandement du groupe en remplacement du commandant de **MAUSSION** nommé à la direction des remontes de la 4e armée.
Le 3 août, le groupe est alerté, annonce d'événements importants.
Le 7, réuni à 2 escadrons du 1er dragons et à 1 du 5e hussards, pour former un régiment provisoire, il se porte à proximité des lignes de départ ; le 8 il traverse l'Avre et le 9, Moreuil enlevé, il est aux abords de Fresnoye-en-Chaussée.
Le 10, la 66e division est relevée après 100 jours de travaux et de combats et dans son ordre général 339/0 P du 13 août, le commandant de la 66e division inscrit : « La cavalerie divisionnaire, suivant son habitude, a pris part à toutes les opérations et s'est acquis de nouveaux titres de gloire ».

Le groupe retourne à son ancien bivouac de Notre-Dame des-Vertus, à proximité de sa division au repos. Il le quitte, définitivement cette fois, et gagne par étapes la forêt de Laigle et Sacy (nord de Vie-s-Aisne). Il prend part du 29 août au 17 septembre aux engagements de la division : Leuilly, Mont des Tombes, Vauxaillon, Mont des Singes, assurant les liaisons et envoyant des détachements auprès des bataillons.
La lutte fut particulièrement dure sur les points de la Charnière-de la ligne Hindenburg et prit, ainsi que le dit dans une de ses notes le général **MANGIN**, commandant l'armée, le « caractère de la guerre des tranchées ». Les escadrons n'eurent pas l'occasion d'intervenir à cheval comme ils le firent par la suite.
La division retirée le 17 va au repos dans la région d'Attichy : le groupe cantonne à Rethondes.
Elle repart le 12 octobre pour continuer la bataille en avant de Saint-Quentin.

Le 16, le groupe est dissocié momentanément.
Le 4e escadron reste seul avec la 66e division.

Durant cette période et jusqu'à l'armistice il s'emploie sans relâche à la sûreté et à la sécurité des bataillons : ses reconnaissances mordent sur l'ennemi : il occupe à cinq reprises des positions à proximité immédiate des premières lignes et s'y maintient malgré des réactions d'artillerie d'une extrême violence. Il met pied à terre pour renforcer l'attaque. Une citation collective de la division reconnaît sa laborieuse activité.

Le 3e escadron est affecté au groupement de cavalerie **FLATTERS** (15e C.A.), ses pelotons forment l'avant-garde des colonnes d'infanterie poursuivant l'ennemi et ses reconnaissances sont hardiment poussées à 15 kilomètres en avant.

Le 9 novembre au matin, la reconnaissance du maréchal des logis **HOUDART** se met en liaison à Sains avec une patrouille du 2e dragons anglais ; quelques heures plus tard le peloton **BOUTET** bousculant à pied une arrière-garde ennemie entrait dans Lassies (10 km. est d'Avesnes) et s'emparait de 2 pièces d'artillerie lourde, d'un train de munitions et d'un nombreux matériel.
Le 10, le 3e escadron recevait l'ordre de rejoindre le 4e à Germaine (nord de Ham) et le groupe se reformait.
Embarqué le 15 à la Boissière pour le Plessis-Belleville, il gagnait le 17 les cantonnements de Goussainville et le Thilloy où il resta jusqu'en février 1919.

A la date du 25 novembre, il fut rattaché à un groupement de cavalerie provisoire sous les ordres du colonel **de CHAZELLES**.
Comme le 1er demi-régiment, il prit part aux prises d'armes en l'honneur de Leurs Majestés le Roi et la Reine d'Angleterre, le Roi et la Reine de Belgique et du Président Wilson.

****

LE GROUPE A

5e et 6e escadrons de réserve

Le groupe A. (lieutenant-colonel **de GALEMBERT**, commandant le groupe ; capitaine de **JOLINIECE** puis capitaine **HUSSON**, commandant le 5e escadron ; capitaine **GAYRAUD**,

Ancestramil

commandant le 6e escadron) est mis en route le 16 août et dirigé par voies ferrées sur Pont Saint-Vincent ; il est attaché à la 59e division de réserve et la rejoint sur le front nord de Nancy.
Dès le 19 août, ses reconnaissances sont lancées sur la Seille Elles entrent en contact avec l'ennemi, l'attaquent à l'arme blanche, échangent des coups de feu et pénètrent en territoire annexé.
Au cours de l'une d'elles le 24, le capitaine **de BARBANÇOIS** tombe mortellement frappé à Alincourt.
Le 18 septembre cinq reconnaissances partent pour reconnaître les passages de la Seille.
Le 6 octobre des patrouilleurs du 5e escadron attirent sous le feu de notre infanterie une patrouille d'officiers allemands dont 3 et 2 de leurs cyclistes sont tués ou blessés.
Le 7 mars 1915 le lieutenant-colonel **de GALEMBERT**, nommé colonel du 4e cuirassiers, quitte le groupe et est remplacé par le lieutenant-colonel **FOURNIER**.

Les escadrons s'emploient dans tous les services de la division, assurant sa couverture et sa sûreté, prenant part aux nombreuses reconnaissances offensives des compagnies ou bataillons d'infanterie, fournissant les éléments de liaison entre les régiments et les brigades.
Partout les détachements se font remarquer par leur bravoure, les patrouilles par leur mordant et leur adresse dans l'exécution des missions données.
En août 1915, les escadrons prennent les tranchées au point d'appui d'Arraye sur la Seille, qu'ils organisent complètement sous de continuels bombardements.
En novembre, ils changent de secteur et vont prendre position à Chenicourt-s-Seille.
Le groupe est dissous par ordre du G.O.G. ; les escadrons sont relevés de leurs positions le 5 janvier 1916. Les plus vieilles classes sont versées dans l'artillerie les plus jeunes, à la 39e D.I.

****

LE GROUPE B
7e et 8e escadrons de réserve

Le groupe B. (chef d'escadrons **HUMANN**, commandant le groupe ; capitaine **LETOURNEUR**, commandant le 7e escadron ; capitaine **d'OLLONNE**, commandant le 8e escadron) est mis en route le 9 août et dirigé par voies ferrées sur Enghien (Seine-et-Oise).
Il forme la cavalerie divisionnaire de la 86e division territoriale (secteur nord du camp retranché de Paris).
Les premières semaines sont employées à reprendre l'instruction militaire et équestre.
Dès l'approche de l'ennemi, le groupe envoie des reconnaissances et les appuie de pelotons pour donner des coups de sonde dans les directions Nord-Ouest, Nord et Nord-Est : ces éléments prennent le contact et des engagements par le feu ou l'arme blanche ont lieu les 3, 4, 5 et 6 septembre.
Le 14 décembre la 86e division se porte en avant de Creil ; le groupe la couvre et s'installe autour de Liancourt.
A la fin du mois, il est mis à la disposition de la 26e D.I. ; outre le service de patrouilles et de liaisons il prend les lignes : le 7e escadron en avant d'Erches, le 8e en avant de Tilloloy.
Le 30 mars 1915, il rejoint la 86e D.I. à Ressons-s-Matz, mais dès le 17 avril il rallie la 26e D. I. et y est employé dans la région de Beuvraignes comme précédemment.
Le 18 juin il est rattaché à la 120e D.I. et prend les tranchées à la rue des Boucaudes.
Le 18 septembre, le colonel commandant le 409e R.I adresse par la voie du rapport ses « félicitations au 7e escadron pour sa coopération au service des tranchées ».

Par ordre du G.Q.G. le groupe B est dissous le 16 nov. 1915 ; les cavaliers les plus âgés (109) sont versés dans l'artillerie : les plus jeunes (175) sont affectés aux chasseurs cyclistes et aux escadrons légers des 2e 6e et 10e divisions de cavalerie.

****

LES ESCADRONS TERRITORIAUX

1) 9e escadron (de Territoriale)

Le 9e escadron (capitaine commandant **de BURGAT),** destiné au service des étapes est embarqué le 17 août pour les Aubrais et fait pendant quelques semaines de l'instruction dans le voisinage d'Orléans.
Le 24 septembre il est dirigé par voie ferrée sur Liancourt.
En y arrivant le capitaine reçoit l'ordre d'installer à Avrigny (près Estrées Saint-Denis) un dépôt pour les chevaux malades ou fatigués revenant du front. Il eut à faire face à de grosses difficultés pour cette organisation : manque complet de médicaments ; pas de fourrages, les ressources du pays ayant été complètement épuisées par les passages de troupes françaises ou allemandes pendant la retraite et le retour offensif ; l'eau même en petite quantité.
Le 29 septembre il avait 1.500 chevaux à nourrir et à soigner et ne recevait un vétérinaire qu'à cette même date.
Au début de décembre ce D.C.M. est transféré à Lœuilly (Somme).

En mars 1915, l'escadron territorial bis de la 9e région (capitaine **de CHERISEY**) arrive à Lœuilly pour remplacer au D.C.M. le 9e escadron.
Celui-ci reprend le service des étapes et va à Breteuil (Oise).

Embarqué le 20 août, il descend à Vitry-le-François et gagne Songy (Marne).
Poussé en avant au moment de l'offensive de septembre 1915, à Croix-en-Champagne et Auve, il revient ensuite à Songy.

Par ordre du G.Q.G. du 31 décembre 1915, le 9e escadron est dissous ; un tiers gradés et cavaliers les plus âgés ainsi que les chevaux sont versés au 30e régiment d'artillerie, les deux autres tiers à la 42e brigade d'infanterie.

2) 10e escadron (de territoriale)

Le 10e escadron (capitaine commandant **DELETRE**) affecté au service des étapes est embarqué le 17 août à destination des Aubrais ; il reste quelque temps dans la région d'Orléans et poursuit l'instruction de la troupe.
Le 8 octobre, il s'embarque pour Abbeville où il assure le service d'ordre de la Place.

Le 9 novembre, il gagne Hesdin où il est à la disposition du général commandant la D.E. S. Il va ensuite dans les mêmes conditions à Auxy-le-Château (10 avril), puis à Frévent (17 mai).

Ancestramil

Par ordre du G. Q. G. le 10e escadron est dissous le 14 janvier 1916 ; les gradés et cavaliers sont répartis : un tiers les classes les plus âgées au 106e R.A.C., les deux autres tiers à la 130e D.I.

3) Escadron territorial de dragons de la 9e région

Cet escadron assura divers services de l'intérieur dans la 9e région.

Il fut dédoublé en mars 1915. L'escadron bis (capitaine **de CHERISEY**) envoyé au dépôt de chevaux malades de Lœuilly (Somme) y remplaça le 9e escadron rendu au service des étapes.

****

LE REGROUPEMENT ET LA DISSOLUTION DU 25e DRAGONS février, août 1919

Les demi-régiments conservent en janvier 1919 les cantonnements qu'ils occupaient depuis l'armistice.

1er demi-régiment : Goussainville, Roissy.

2e demi-régiment : Gonesse, Le Thilloy.

A la date du 1" février, le 25e dragons est regroupé sous les ordres du lieutenant-colonel **BOCHER** et mis à la disposition du-général commandant la 3e région. Il est dirigé par voie de terre sur la région d'Evreux. Cantonnements prévus : Normanville, Gravigny, Saint-Germain-des-Angles, Houetteville, Hondouville, Brosville.

Le colonel **de JOYBERT** est nommé le 2 février au commandement du régiment.

Une délégation (le colonel, le lieutenant **ROCHE**, porte étendard, les maréchaux des logis **RABOUESNEL** et **LECOMTE**) accompagne l'étendard au défilé de la Victoire, le 14 juillet.

Le 21 août, le régiment est mis à l'état de régiment cadres et ses éléments répartis :

1e escadron et 1re S.M.	au 7e dragons,	Fontainebleau.
2e —	au 13e —	Melun.
3e — et 2e S. M.	au 3e —	Nantes.
4 e —	au 24e —	Dinan.

Le 26, le colonel de **JOYBERT** nommé au commandement du 15e chasseurs à Compiègne rejoint son nouveau Corps.

Ancestramil

L'étendard fut remis au commandant **GAYRAUD** commandant le dépôt cadres, à Angers.

Depuis, le 1er régiment de hussards, en garnison à Angers, reçut la garde de l'étendard du 25e dragons, son 2e escadron étant l'escadron dit de « Tradition » du régiment dissous.

****

FAITS D'ARMES

Actes de courage et de dévouement

9 août 1914.

Le lieutenant **LAHOULLE** du 3e escadron est envoyé en reconnaissance sur Beuveille (environs de Longuyon), où des rassemblements ennemis sont signalés, avec le maréchal des logis **LOISEAU** et les dragons **CAILLET, FONTAINE, MASSIAS, RACINOUX, VIAU.**
Apercevant à petite distance un peloton allemand pied à terre à la sortie de Beuveille, le lieutenant **LAHOULLE** charge avec ses dragons mais est accueilli à 100 mètres par un feu nourri qui le blesse ainsi que le dragon **CAILLET** et plusieurs chevaux : **MASSIAS** est désarçonné.
Le maréchal des logis avec le reste de la patrouille poursuit l'attaque, met le désordre dans les chevaux et en enlève cinq dont celui de l'officier.
MASSIAS fait le mort à côté de son officier grièvement atteint.
Les Allemands les fouillent et les dépouillent : l'officier— lieutenant VON **SCHAFFENBERG** du 8e chasseurs de Trèves —s'empare du revolver de **LAHOULLE** inanimé et lâchement lui en tire un coup à bout portant dans la poitrine.
Puis les Allemands se dérobent rapidement : **MASSIAS** se relève, va chercher une voiture au village et ramène son officier à Longuyon.
CAILLET peut aussi s'échapper.

20 août 1914

A Neufchateau, le dragon **GUITTON** du 2e escadron, parvient à échapper à ses poursuivants mais son cheval blessé s'abat à bout de forces. Il se cache, des paysans belges lui donnent des vêtements et des outils avec lesquels il feint de travailler aux champs. Il gagne Florenville où il trouve le 126e d'infanterie et revient avec lui à Stenay. Il reste 8 jours à l'escorte du général de **LANGLE** puis est dirigé sur le dépôt d'Angers ; il rejoignit le régiment le 9 septembre à Mailly.

22 août 1914

Le peloton du lieutenant **BOUDET** du 1er escadron est envoyé en reconnaissance à longue portée sur Neufchâteau.

Ancestramil

Le brigadier **BILLON** en pointe avec les dragons **GUERIN** et **LOGEAIS** rencontre un groupe de dragons allemands. Ils se jettent sur eux lance basse et malgré les coups de fusil les mettent en fuite si rapidement que le peloton ne put intervenir.
Le brigadier **BILLON** blessé à la cuisse vint à son officier pour le renseigner et à peine son compte rendu achevé s'évanouit.

22 août 1914

A Nollevaux, au moment d'un départ inopiné en pleine nuit, le dragon **BOYER** du 3e escadron resta endormi dans une grange. Au jour, il prit des vêtements civils et des outils et partit côtoyant des colonnes ennemies. Il parvint à les dépasser et rencontra le 33e régiment d'infanterie avec lequel il combattit un mois et chargea deux fois à la baïonnette. Le 21 septembre, il retrouva par hasard son escadron à Mourmelon et y reprit avec joie sa place ; le capitaine d'infanterie lui remit une attestation portant qu'il était le plus brave soldat de sa compagnie.
Ce même **BOYER**, le 10 novembre à Langemarck, blessé au poignet et ne pouvant plus faire le coup de feu passait de la main gauche des cartouches à ses camarades et les aidait à charger leurs armes.

2 septembre 1914

Le brigadier **POUBLANC**, les cavaliers **MAURICE, HIRON** et **STEPHANIT**, en petit poste au bois d'Alincourt (région de Rethel), voyant arriver une patrouille allemande, la laissent approcher, puis se démasquent brusquement et se lancent à sa poursuite.
L'officier (lieutenant **VON BOXBERG)** est désarçonné et se défend à coup de revolver ; **STEPHANIT** parvient à le frapper mortellement, puis, malgré l'apparition de patrouilles ennemies, le fouille et recueille des renseignements importants.
Le 2 novembre, à Saint-Eloi, **STEPHANIT** fut grièvement blessé.

12 septembre 1914

Le capitaine **POURCHER**, le lieutenant **Le BOBINNEC**, à l'Epine.
Le lieutenant **Le BOBINNEC** envoyé en reconnaissance en direction d'Auve, Sainte-Menehould précédait l'escadron **POURCHER** (29 esc.), soutien de découverte.
En arrivant devant l'Epine, il apprend que le village est occupé par plusieurs centaines de Saxons en armes, restés en arrière et débandés.
Sur la place il rencontre une patrouille de chasseurs à cheval français. De conserve, ils font jeter leurs armes à une cinquantaine d'ennemis : mais, quelques-uns cherchant à se dérober, les chasseurs se lancent sur eux au galop. Les Saxons prenant peur ou se ressaisissant se mettent à tirer : l'officier de chasseurs est tué et la fusillade se propage.
Le lieutenant **Le BOBINNEC** donne à ses hommes l'ordre de se disperser ; lui-même se jette dans la cour d'une ferme dont il barricade la porte et cherche à se dérober par les champs.
Il abat Successivement deux saxons qui le guettaient, les autres n'insistent pas.
L'escadron **POURCHER** arrivant pendant ce temps à l'Epine se trouva brusquement en face d'une fraction d'infanterie qui surgit d'un chemin creux au sud du village et ouvrit à courte distance un feu extrêmement violent. Le lieutenant **ESTEVE** fut gravement atteint à la jambe et le capitaine **POURCHER** reçut à la gorge une affreuse blessure à laquelle il succomba deux jours plus tard.
L'artillerie de la division ayant ouvert le feu sur l'Epine, l'ennemi l'abandonna aussitôt.

1 et 2 novembre 1914

Saint-Eloi, Bois d'Hollebecke. - Les 1er et 2 novembre, le 25e a pour mission de renforcer les lignes sur le front Saint-Eloi, Bois d'Hollebecke.

Les escadrons **FROIDEFOND** (3e et **BERNIQUET** (4e) pendant ces deux jours soutiennent et appuient l'infanterie en avant de-Saint-Eloi. Au cours de plusieurs mouvements de va et vient, ils combattent hardiment et opposent une vigoureuse résistance à la pression ennemie. Suivant certaines relations, ils firent l'admiration des fantassins par leur sang-froid et leur ténacité. Pareil hommage doit être rendu à deux compagnies du 31e bataillon de chasseurs sous les ordres du capitaine **de BOISHUE** dont, dans la matinée du 2, le magnifique jaillissement cloua sur place une ruée menaçante.
Le 2, les escadrons **WAGNER** (1er) et **RODELLEC** (2e) occupent des tranchées vers la ferme Ekhof ; celle-ci est abandonnée par l'infanterie. Découverts sur leur gauche, ils se replient.
Le commandant **CARRE**, chef du demi-régiment, bien que blessé dès le début rallie les éléments de toutes armes, les reporte en avant et grâce à son autorité et son énergie rétablit la situation.
Le brigadier **GEUSSELIN** et le dragon **LAMET** se font tuer en tentant de ramener le lieutenant **COUILLEAU** tombé entre les lignes. Les docteurs **VIALLE** et **HEBERT** n'y purent parvenir qu'à la nuit. Un petit fantassin du 53e resta toute la journée auprès de l'officier blessé ; son nom est inconnu, mais son anonyme dévouement mérite d'être signalé.
Les deux journées coûtèrent au régiment 8 tués, 28 blessés dont 5 officiers et 3 disparus.

10 novembre 1914

Langemarck. — Le capitaine **de FROIDEFOND**, le lieutenant **BEAUFRETON** et 50 gradés ou cavaliers occupent avec une compagnie du 73e territorial une tranchée en flèche à 500 mètres au nord-ouest de Langemarck. La fusillade ne cessa pas de la nuit. A 5 heures, violent bombardement ; à 5 h. 45 feux massifs de mousqueterie et de mitrailleuses. Des colonnes par 4 se portent en même temps sur les extrémités des tranchées ; le tir des cavaliers et des fantassins n'arrêtent pas leur marche. La charge est sonnée : les Allemands pénétrant dans la tranchée, attaquent à la baïonnette et arrivent au corps à corps. Le brigadier **CHAUVEAU** tue 3 Allemands qui menacent son capitaine et le cavalier **TRIGALOUX**, deux qui s'attaquent au maréchal des logis **VIGNAULT**. Sans baïonnette, à bout de munitions, risquant d'être encerclé, le capitaine se voit contraint d'ordonner le repli de son détachement sur Langemarck.
Les dragons **PORCHER** et **DAVOUZET** passent la journée entre les lignes et grâce à la nuit rejoignent une tranchée où ils font le coup de feu avec les fantassins qui les ont recueillis.

13 février 1915

A Lesmenils (Lorraine), le dragon **DUPLAN** (6e esc.), ayant eu son cheval tué en reconnaissance, se joint spontanément à des fantassins dans une tranchée, fait le coup de feu avec eux et reçoit 3 blessures.

6 octobre 1915

Champagne. — Le groupe léger de la 9e D.C. est massé dans d'anciennes tranchées allemandes non retournées en arrière d'un régiment d'infanterie coloniale qui attaque la butte

de Souin. Il est pris dans un tir de barrage d'une extrême violence ; en quelques minutes il perdit 114 hommes dont son chef le commandant **DELAIR**.
Le lieutenant **de BEJARRY**, du 25e fut tué dès les premières salves. Le lieutenant **LEVYLIER** fut enterré avec 4 de ses hommes par un gros obus. A ceux qui cherchaient à le dégager, il demanda de s'occuper d'abord de ses hommes.
Puis il fit appeler le capitaine **DELACOUR** et lui dit : « Je suis perdu : vous direz à mon père que je meurs pour la France ».
Il mourut aussitôt après : il avait un pied presque détaché, les deux jambes broyées et 2 autres blessures dans le corps.

23 et 27 octobre 1917

La Malmaison. — Le 23 octobre, à 4 heures, le groupe franc— 50 gradés et cavaliers sous les ordres du lieutenant **BILLON**— prend place sur le damier d'attaque dans des trous d'obus et subit un fort bombardement.
A 5 h. 15, précédant la première vague d'assaut du 64e B.C.A. il part à l'attaque de la Carrière Nord du Tonnerre, entre le Fort de la Malmaison à l'ouest et le ravin des Bovettes à l'est.
L'obscurité et le nivellement des premières lignes ennemies par le bombardement préparatoire empêchent l'orientation et le groupe se divise.
Les Boches, une fois la première vague passée, sortent de leurs abris incomplètement détruits, démasquent des mitrailleuses et exécutent des barrages à la grenade.
Les dragons disséminés dans des trous d'obus résistent héroïquement sous ces feux meurtriers mais subissent de grosses pertes. Les cavaliers qui, par erreur de direction avaient appuyé sur leur gauche (la Malmaison) arrivent sans excessives difficultés au versant nord du Plateau, pénètrent dans les abris allemands et y font des prisonniers. Leur élan ne fut arrêté que par l'ordre d'organiser la ligne sur la Crête.
Après avoir travaillé avec les chasseurs à l'aménagement de la position, ils rejoignirent leur officier en ayant à parcourir un terrain fortement battu par les mitrailleuses.
Vers 11 heures, le regroupement des survivants était fait autour du lieutenant **BILLON** qui installait un centre de résistance dans la tranchée du Fanion, face à l'ennemi.
Les dragons et des chasseurs du 64e égarés résistèrent dans ce poste isolé, l'après midi du 23, la nuit suivante et la journée du 24. Relevés à 19 heures, ils passèrent la nuit dans la Tranchée de départ.
Le 25, à 9 heures, aussitôt connu le fléchissement de l'ennemi, le groupe se reporte en avant ; puis il reste en réserve jusqu'au 27 au soir où la division fut relevée.

Le lieutenant **BILLON**, le maréchal des logis **FLEURY**, le brigadier **TANGUY** reçurent la croix de guerre avec palmes sur le champ de bataille. Le cavalier **GUARDON** deux fois blessé au cours de la progression refusa de s'arrêter disant : « Ce n'est pas assez ». Il fut tué peu après en portant secours à son sous-officier blessé.
Des pertes lourdes et douloureuses furent la rançon de cet héroïque fait d'armes : 8 tués, 16 blessés sur 50 combattants.

Le 25 octobre le colonel **TANANT** commandant les chasseurs écrivait au chef d'escadrons commandant le 2e demi-régiment du 25e.

« Mon cher Camarade,
« Merci au nom de mes chasseurs aux camarades cavaliers.
« Votre groupe franc a été magnifique : cela n'étonne personne, car nous savons ce que vaut notre cavalerie.

« Merci à tous. »

14 mai 1918

Un détachement du 50e dragons et la S.M. sous les ordres des lieutenants **de LAVILLÉON** et du **FRETAY** prennent part à une opération avec le 28e B.C.A.
L'opération est déclanchée à 18 heures.
Le détachement collant un barrage d'artillerie atteint en moins de 5 minutes ses objectifs — point 0064 près Castel -surprenant par la rapidité de son attaque les Allemands non équipés.
Il fait 35 prisonniers et prend 2 mitrailleuses.

Le brigadier **DAMON**, jeune engagé qui s'était échappé d'Alsace, toujours volontaire pour les missions dangereuses et déjà cité plusieurs fois obtint à cette attaque une citation à l'Ordre de la 1re Armée.

12 juillet 1918

Prise de Castel. — Une compagnie de 100 hommes (lieutenant **de LAVILLÉON** commandant ; chefs de section : lieutenants **du FRETAY** et **SELLIER**, adjudant **BOUTET**, maréchal des logis **DUCHÈNE**) a pour mission de s'emparer de Castel et d'établir 2 postes de surveillance au Calvaire (sud de Castel) et au pont de l'Avre.
Attaque en 2 vagues séparées, de 2 sections chacune.
A l'heure H la compagnie s'élance et marche par lignes de demi-section jusqu'aux lisières du village ; elle y pénètre derrière le barrage d'artillerie.
Tous les objectifs sont rapidement atteints, le village nettoyé et les deux postes prévus établis.
La lutte fut particulièrement chaude au Calvaire.
Le lieutenant **du FRETAY** et deux cavaliers payèrent de leur vie ce succès : il y eut 13 blessés.
Le poste du Calvaire, contre attaqué le 13 dans la soirée par des forces supérieures, fut définitivement repris le 14 juillet par les sections du lieutenant **SELLIER** et du maréchal des logis **DUCHENE**.

****

Ancestrami

ANNEXE I

Officiers, gradés et cavaliers morts pour la France
1911-1918

Officiers

DE BANVILLE (R.-M.)	Ch. D'escadrons
DE BARBANCOIS (C.-X.)	Capitaine
BARTEL (L.-F.)	Sous-lieutenant
DE BEJARRY (P.-M.)	Sous-lieutenant.
BELLET (A.-A.)	Sous-lieutenant.
BERNET (H.-A.)	Sous-lieutenant.
BOISMARD (E.-A.)	M.a.m. Lm cl.
BOUCHER (A.-J.)	Sous-lieutenant.
CHALIGNET (R.)	Sous-lieutenant.
CHIROUX (E.-P.)	Sous-lieutenant.
DROZ DES VILLARS (A.)	Lieutenant
DUCAMPS (P.-E.)	Sous-lieutenant.
HALMA DU FRETAY (H.)	Sous-lieutenant.
GALLIN (J.-L.)	Sous-lieutenant.
LEVYLIER (P.-M.)	Sous-lieutenant.
D'ORSETTI (A.-S.)	Lieutenant.
PAULZE D'IVOI DE LA POYPE (R.)	Lieutenant
DE PERUSSE DES CARS (A.)	Capitaine
PICHARD (T.-M.)	Lieutenant.
POSSON (J.)	Sous-lieutenant.
DE POULPIQUET DU HALGOUET	(V.) Lieutenant
POURCHER (C.-A.)	Capit.-comm.
PRISSE (J.-IM.)	Lieutenant.
ROBERT (A.)	Sous-lieutenant.
ROBERT DE BEAUCHAMP (M.-M.)	Sous-lieutenant.
SAINTE-CHAPELLE (R.)	Capitaine.
SIFFROY (H.-G.)	Sous-lieutenant.
VOISIN (A.)	Sous-lieutenant.

Gradés et cavaliers

ANCEL (R.)	2e classe.	**GUIARD (M.)**	2e classe.
ARNOULD (P.)	1re classe.	**GUSTON (F.)**	2e classe.
AUVIN (F.)	2e classe.	**HARMAND (E.)**	brigadier.
BABAULT (M.)	Mar. Des log.-ch.	**DE LA HAYE (J.)**	aspirant.

Ancestramil

BARON (A.)	2e classe.
BARRET (E.)	2e classe.
BATTESALLE (A.)	2e classe.
BAUGE (M.)	2e classe.
DE BEAUCORPS (J.)	2e classe.
BEILLELIVERT (J.)	2e classe.
BELIVIER (B.)	2e classe.
BEURUIS (E.)	2e classe.
BILLY (B.)	2e classe.
BLANDIN (J.)	2e classe.
BLET (M.)	2e classe.
BOCHE (A.)	2e classe.
BOISLY (J.)	Mar. Des logis.
BORDEAU (F.)	2e classe.
BOYER (M.)	2e classe.
BRAND (F.)	2e classe.
BRILLAUD (P.)	2e classe.
BRUNEN (A.)	2e classe.
CHALAIN (J.)	2e classe.
CHANSAC (D.)	Brigadier.
CHARBONNIER (A.)	2e classe.
CLIN (G.)	2e classe.
CLISSON (X.)	2e classe.
CORDELET (E.)	1re classe.
CREPATTE (H.)	2e classe.
DE CRESSAC (M.)	1re classe.
CROCHON (X.)	2e classe.
DAGAUD (R.)	2e classe.
DAVIGNAC (A.)	2e classe.
DEGUEUSE (J.)	Brigadier.
DESCHAMP (M.)	2e classe.
DOURNEAU (T.)	1re classe.
DUFFOURT (G.)	2e classe.
DURET (C.)	2e classe.
ELIE (H.)	2e classe.
EYON (A.)	2e classe.
FATOUX (A.)	2e classe.
FLAYAC (1	2e classe.
FOUCHE (P.)	2e classe.
FOUQUET (A.)	Brigadier.
FUSEAU (<N.)	1re classe
DE CARAGNOL (W.)	Mar. Des logis
GEUSSELIN (A.)	Brigadier.
HUMBLET (M.)	Mar. Des log.-ch.
JARNION (F.)	2e classe.
JAULIN (0.)	2e classe.
JAULT (L.)	2e classe.
JOLY (P.)	1re classe.
KREITER (L.)	2e classe..
LACROIX (E.)	2e classe.
LAMET (L.)	2e classe.
LARDEAU (E.)	2e classe.
LARNADE (M.)	2e classe.
LECOQ (A.)	2e classe.
LEGROS (A.)	2e classe.
LERAY (J.)	2e classe.
LOUGEPE (E.)	1re classe.
LOYER (H.)	Mar. Des logis.
DE LA MADELAINE	Mar. Des log.
MAESTRACCI	Brigadier.
MARTEAU (L.)	2e classe.
MARTIN	2e classe.
MENARD (A.)	2e classe.
MENARD (J.)	2e classe.
MENOU (G.)	2e classe.
MESSAGER (H.)	Mar. Des log.
MOINE (A.)	1re classe.
MONTAGNE (A)	2e classe.
MOREAU (M.)	Mar. Des logis.
MORILLEAU (E.)	2e classe.
DE LA MOTTE DE REIGES (R.)	Brigadier.
NAUD (L.)	2e classe.
NIGOT (A.)	Adjudant.
NOHLE (A.)	2e classe.
OUARY (O.)	Brigadier.
PACREAU (E.)	2e classe.
PETIT (E.)	2e classe.
PETOIN (C.)	2e classe.
POMMIER (L.)	Mar. Des logis.
POUGOT (J.)	1re classe.
POUSSI (J.)	Mar. Des logis.
RABOT (L.)	Brigadier.
RELIQUET (M)	2e classe
RENAUD (A.)	2e classe.
RIPOCHE (A.)	2e classe.
RIVIERE (C.)	Brigadier.

Amesnil

GIRARDIN (A.)	2e classe.	**RIVIERE (H.)**	2e classe.
GOMY (A.)	2e classe.	**ROUVREAU (F.)**	2e classe.
GOUJEAU (A.)	2e classe.	**ROYER (E.)**	2e classe.
GOURAUD ('P.)	2e classe.	**ROYER (L.)**	Brigadier.
GOYER (M.)	2e classe.	**SIMON (L.)**	1re classe.
GROLLEAU (J.)	2e classe.	**SOMMIER (R.)**	2e classe.
GUERIF (E.)	2e classe.	**SIRE (P.)**	Maréchal des logis.-
GUILLOT (F.)	Mar. des logis.	**VAN BOCKSTAËL (P.)**	Brigadier..
GUERTIN (A.)	2e classe.	**ZACHAYS (G.)**	2e classe

****

ANNEXE II

Citations collectives obtenues par les unités du régiment au cours de la campagne

ORDRE DE LA 47e DIVISION DE CHASSEURS

Le général **DILLMANN**, commandant la 47e D. I., cite à l'ordre de la division d'infanterie :

Les 1er et 2e escadrons du 25e dragons, sous les ordres du lieutenant-colonel ***de LANGOURIAN*****.**

Après s'être employé en 1917 et 1918, pour appuyer les chasseurs en secteur, sur l'Aisne et au Tomba, a participé à la poursuite de l'ennemi au cours des offensives de 1918 entre la Marne et l'Ourcq, à l'est de Roye et à l'est de Guise, faisant, surtout dans le dernier acte de cette lutte, preuve de qualités de manœuvre remarquables, d'une audace et d'une vigueur dans les reconnaissances qui ont empêché l'ennemi d'achever nombre de destruction qu'il avait préparées.

_____

ORDRE NO 182 DU 12e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

Le chef de bataillon commandant le 12e bataillon de chasseurs alpins cite à l'ordre du bataillon :

La 1re section de mitrailleuses du 25e dragons

Bien que prise violemment à partie par les mitrailleuses ennemies, cette section, aux ordres du lieutenant **MARIOTTI**, n'a cessé d'exécuter des tirs d'interdiction arrêtant net l'ennemi dans une tentative d'attaque, le 16 juin 1918.

Ancestramil

Le général commandant la 66e division cite à l'ordre de la division :

Le peloton provisoire du 25e dragons

Sous les ordres du lieutenant **BILLON** a pris une part brillante-aux opérations offensives du 23 au 25 octobre 1917. Constituant la première vague d'assaut, ce détachement s'est porté à l'attaque avec un élan admirable, bousculant l'ennemi au cours d'un combat corps à corps et atteignant son objectif malgré la résistance acharnée de l'adversaire.

Au Q. G., le 9 février 1918.

Le Général commandant la 66e division,

Signé : BRISSAUD-DESMAILLET

Le général commandant la 66e division cite à l'ordre de la division :

Le groupe de combat du 3e escadron du 25e régiment de dragons.

Sous le commandement du lieutenant **DE LAVILLÉON** a pendant vingt et un jours fourni un effort continu dans un secteur dangereux, exécuté avec le plus grand mépris du danger une série de patrouilles et de reconnaissances, de jour et de nuit sous la pluie ou les bourrasques de neige, engagé plusieurs fois le combat avec les postes ennemis, subi de violents bombardements et toujours rapporté au commandement des renseignements précieux.

Au Q. G., le 25 février 1918.

Le Général commandant la 66e division,

Signé : BRISSAUD-DESMAILLET

ORDRE GÉNÉRAL N° 44 DE LA 1re ARMÉE

Le général commandant la 1re armée cité à l'ordre de l'armée :

Le groupe à pied du 3e escadron du 25e régiment de dragons

Troupe d'élite du 25e dragons à pied, sous les ordres du lieutenant **DE LAVILLÉON** et du sous-lieutenant **DU FRÉTAY**, a montré, le 14 mai, les plus belles qualités offensives, entrain, ardeur guerrière.

Ancestrami

Dans son impatience de combattre, s'est précipité dans notre propre barrage et abordant un ennemi supérieur en nombre, l'a bousculé, lui tuant 20 hommes, lui faisant 35 prisonniers, capturant 2 mitrailleuses légères et atteignant d'un bond l'objectif qui lui était désigné.

Au Q. G., le 9 juin 1918.

Le Général commandant la Ire armée

Signé : DEBENEY

ORDRE GÉNÉRAL N° 931

Le général **BRISSAUD-DESMAILLET**, commandant la 66° division, cite à l'ordre de la division :

Le 3e escadron du 25e régiment de dragons

Sous les ordres du capitaine **BOUDET**, chargé de poursuivre l'ennemi en retraite, a poussé ses reconnaissances à plus de 15 kilomètres en avant de son infanterie.
Par une marche rapide et hardie, s'est emparé de plusieurs villages, a délivré des milliers de civils, a capturé un train entier de munitions, 2 canons en action et fait 6 prisonniers. S'est emparé de 2 automobiles et d'un nombreux matériel. A fourni à l'infanterie des renseignements aussi utiles que fréquents, permettant à cette dernière une progression rapide.

Au Q. G., le 20 décembre 1918.

Le Général commandant la C6e division,

Signé : BRISSAUD-DESMAILLET

ORDRE GÉNÉRAL NO. 981

Le général **BRISSAUD-DESMAILLET**, commandant la 66e division, cite à l'ordre de la division :

Le 4° escadron du 25e régiment de dragons.

Escadron d'élite dont les belles qualités militaires ont fait maintes fois l'admiration des grandes unités avec lesquelles il a combattu.
Après s'être en particulier couvert de gloire à la bataille de La Malmaison (octobre 1917), vient encore, sous les commandements successifs du capitaine **SAINT-POULOFF** et du lieutenant **DERON**, de se distinguer brillamment aux dernières offensives de l'Aisne (août-septembre 1918).

Ancestramil

Désigné pour des opérations de reconnaissance et de poursuite à cheval, a occupé à cinq reprises différentes à proximité immédiate des Premières lignes, les positions qui lui ont été prescrites. S'y est maintenu en gardant une attitude superbe malgré des bombardements extrêmement violents qui lui ont fait subir des pertes sensibles.
Appelé immédiatement après à renforcer à pied l'attaque d'un groupement léger de la division, a fait preuve d'une belle crânerie au feu, faisant l'admiration de tous les chasseurs.

Au Q. G., le 20 décembre 1918.

Le Général corn-mandant la 66e division,

Signé : BRISSAUD-DESMAILLET

****

ANNEXE III

I. — Distinctions individuelles

Légion d'honneur	9
Médaille militaire	26
Croix de guerre (armée)	46
— (corps d'armée)	42
— (division)	201
— (brigade)	60
— (régiment)	520

(Dans cette statistique, il n'a pas été tenu compte des décorations posthumes.

****

II. - **Décorations et citations individuelles à l'Ordre de l'Armée**

_____

LEGION D'HONNEUR

_____

(Extrait de l'ordre général n° 16 du 5 -janvier 1915.)

LAHOULLE (Auguste), lieutenant du 25e régiment de dragons :

Ancestrami

Bien que n'ayant avec lui que cinq cavaliers, n'a pas hésité à attaquer un peloton de cavaliers ennemis, a reçu quatre coups de feu.

(Extrait de l'ordre général n° 118 du 13 avril 1915.)

DE FROIDEFOND DU FARCES (Louis), capitaine au 3e escadron du 25e régiment de dragons :

A montré en toutes circonstances depuis le début de la campagne la plus belle attitude dans toutes les missions. A maintenu sa troupe dans la tranchée durant une attaque allemande des plus violentes et jusqu'au corps à corps dans lequel il a été blessé et a perdu la moitié de son effectif.

(Extrait du Journal Officiel du 14 juillet 1915.)

ESTÈVE (Maurice), lieutenant au 25e régiment de dragons :

Très grièvement, blessé le 12 septembre 1914 d'un coup de feu à bout portant en abordant à cheval de l'infanterie. Cité à l'ordre pour ce fait.
Excellent officier, cavalier vigoureux, entreprenant et plein d'audace. (Croix de guerre avec palme.)

(Extrait de l'ordre général n° 439 D. du 29 décembre 1915.)

COUILLEAU (Pierre), sous-lieutenant au 25e régiment de dragons :

Grièvement blessé, a refusé l'aide des hommes de son peloton qui tentaient de le relever, les obligeant à se mettre à. l'abri.

(Extrait du Journal Officiel du 26 juillet 1916.)

DE LA SELLE (Jean-Joseph), sous-lieutenant au 25e régiment de dragons, détaché au 119e régiment d'infanterie :

Le 1er juin 1916, commandant une section de mitrailleuses soumise à un bombardement des plus violents, a contribué puissamment à arrêter une très forte attaque ennemie. Les munitions se trouvant épuisées, s'est porté de lui-même, quoique blessé, à un observatoire très exposé, et a fourni pendant toute la journée les renseignements les plus précieux. Déjà deux fois cité à l'ordre.

(Extrait du Journal Officiel du 27 juillet 1916.)

SAGEY (Denis), capitaine au 25e régiment de dragons, détaché à l'escadrille C. 66 :

Officier observateur d'une bravoure réputée. A exécuté un nombre considérable de vols de chasse et de bombardement. Le 22 juin 1916, a participé à un raid de plus de 300 kilomètres en territoire ennemi. Au retour, obligé d'atterrir par suite de panne, s'est résolument jeté au milieu d'un barrage d'avions ennemis, et sous une grêle de projectiles a franchi les tranchées à moins de 600 mètres, parvenant avec son pilote à regagner nos lignes-

Ancestrami

(Extrait du Journal Officiel du 1er janvier 1917.)

WAGNER (Marie-Edmond), capitaine au 25e régiment de dragons :
Très bon commandant de compagnie, s'est distingué à plusieurs reprises par son calme et son énergie. A été blessé le 24 juin 1916.

(Extrait du Journal Officiel du 24 novembre 1918.)

BOUTAUD DE LAVILLÉON (Richard), lieutenant au 25e régiment de dragons :

Officier de tout premier ordre qui a affirmé ses brillantes qualités militaires en maints combats. Vient encore d'acquérir un nouveau titre de gloire en assurant la possession d'une position solidement tenu par l'ennemi. Cinq citations.

(Extrait de l'ordre général n° 12.073-D., du 26 décembre

BABONNEAU (Victor), sous-lieutenant au- 25e régiment de dragons :

Excellent officier de cavalerie ayant fait preuve en toutes circonstances des plus belles qualités d'audace et de sang-froid. Le 5 novembre 1918, à la tête d'une reconnaissance chargée de reprendre le contact, a rempli sa mission avec un cran et une rapidité remarquables. S'étant heurté 'à un village défendu par des éléments ennemis, a résolument sauté à terre avec son monde pour les en chasser là coups de carabine, fouillant ensuite personnellement, revolver au poing, toutes les maisons pour en ramener six prisonniers. Deux blessures. Médaille militaire pour faits de guerre.

MÉDAILLE MILITAIRE

(Extrait de l'ordre général n° 41 de la 9e division de cavalerie.)

BOYER (Martial), cavalier au 25e dragons :

Séparé de son régiment lors de la retraite de Belgique, a suivi du 22 août au 15 septembre un régiment d'infanterie avec lequel il a combattu sac au dos et chargé trois fois à la baïonnette ; considéré par son capitaine de compagnie comme soldat le plus brave au feu.
Rentré au corps, s'est vaillamment comporté aux combats des 1er ,2 et 11 novembre. Blessé le 11 novembre et ne pouvant plus tirer, est resté près de ses camarades pour leur passer des cartouches.

(Extrait de l'ordre général n° 7 de la 9° division de cavalerie, du 13 août 1914.)

MASSIAS (Charles), cavalier au 25e dragons :

Ancestramil

Le 9 août, démonté et resté seul auprès de son officier blessé et entouré par un peloton ennemi, l'a emporté à travers les lignes allemandes jusqu'à un village voisin d'où il l'a ramené en voiture à son escadron.

(Extrait de l'ordre général du 26 novembre 1914.)

BABONNEAU (Victor), adjudant au 25e dragons :

Frappé au cours du combat du 2 novembre 1914 devant Saint-Eloi, de deux balles dans le bras, est resté à son poste, sans même faire connaître à son capitaine qu'il était blessé.

(Extrait de l'ordre général n° 439 D du 29 décembre 1914.)

PRÉJEAN (Albert), cavalier au 25e dragons :

Sorti d'une rafale de gros obus, y est retourné de lui-même pour relever, sous le feu, un brigadier de son escadron.

(Extrait du Journal Officiel, du 7 juin 1915.)

GÉFFARD (Etienne), cavalier au 25e dragons :

Blessé (grièvement le 1er novembre 1914 d'une balle à la jambe alors que l'escadron à pied se portait en avant, filtrant homme par homme sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie pour aller renforcer la première ligne. A subi l'amputation de la jambe.

(Extrait du Journal Officiel, du 7 juin 1915.)

OUDIN (Raymond), cavalier de 1re classe au 25e dragons :

Blessé grièvement le 10r novembre 1914 d'une balle à la jambe alors que l'escadron à pied se portait en avant, filtrant homme par homme sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie pour aller renforcer la première ligne. A subi l'amputation de la jambe.

(Extrait du Journal Officiel, du 16 septembre 1915.)

BEAUVAIS (Albert), brigadier éclaireur au 25e dragons, détaché au 277e d'infanterie :

A montré beaucoup de courage depuis le début de la campagne. Blessé une première fois en décembre 1914, est revenu sur le front sur sa demande. De nouveau grièvement blessé à la main par un explosif allemand en combattant un incendie allumé par des obus incendiaires. Amputé de l'avant-bras droit.

(Extrait du Journal Officiel, du 14 octobre 1916.)

BABAULT (Maurice), maréchal des logis chef au 25e dragons, pilote à l'escadrille F. 32 :

Pilote intrépide ; le 4 septembre 1916, attaqué par quatre avions ennemis, alors qu'il survolait les lignes allemandes, à très faible altitude, a fait face résolument à ses adversaires, permettant à son observateur d'abattre l'un d'eux, de mettre les autres en fuite et de continuer sa mission.

Ancestramil

(Extrait du Journal Officiel, du 4 septembre 1916.)

BARBIER (Louis), cavalier au 25e dragons :
Bon cavalier, très brave au feu, déjà cité à l'ordre au début de la campagne. A été grièvement blessé à son poste de combat. (Amputation partielle du pied droit.)

(Extrait du Journal Officiel, du 7 décembre 1915.)

ROSSI (Paul), maréchal des logis au 25e dragons :

Très bon sous-officier, très méritant. Ancien de service. Blessé le10 septembre 1914 au cours d'une reconnaissance où il a fait preuve de courage et de bravoure.

(Extrait de l'ordre général n°4.333 D, du 6 janvier 1917.)

PICARD (Jean) cavalier au 25e dragons :

Bon cavalier qui a toujours fait courageusement son revoir, a été grièvement blessé le 12 septembre 1914 en effectuant une reconnaissance périlleuse. (Impotence du bras droit.)

(Extrait de l'ordre général n° 5.591 D., du 6 septembre 1917.)

CARTIER (Ferdinand), cavalier au 25e dragons :

Excellent cavalier qui a toujours donné toute satisfaction par sa manière de servir, a été grièvement blessé le 2 août 1917 dans l'accomplissement de son devoir. (Amputé de la jambe droite.)

(Extrait de l'ordre général n° 5.254, du 9 septembre 1917.)

PRIOUX (François), cavalier au 25e dragons :

Engagé volontaire pour la durée de la guerre, a fait preuve de bravoure et de sang-froid en assurant une liaison sous un bombardement très violent, blessé très grièvement en accomplissant sa mission.

(Extrait de l'ordre général n° 6.111, du 10 décembre 1917.)

GRILLAULT-LAROCHE (François), maréchal des logis au 25e dragons

Très brave sous-officier ; le 23 octobre 1917 s'est élancé à l'attaque en avant des premières vagues d'assaut, faisant preuve de la plus belle crânerie et d'un mépris complet du danger. A été grièvement blessé.

Ancestrami

(Extrait de l'ordre général n° 6.186 D., du 25 décembre 1917.)

MARATHON (Remy), cavalier au 25e dragons :

Soldat plein de bravoure et d'entrain, toujours volontaire pour les missions dangereuses. A été grièvement blessé le 13 décembre 1917 à son poste de combat. (Amputé de la jambe droite.)

(Extrait de l'ordre général, du 6 janvier 1918.)

ANCEL (Raoul), cavalier au 25e dragons :

Soldat dévoué et brave, volontaire pour toutes les missions dangereuses. A été très grièvement blessé à son poste de combat le13 décembre 1917. (Amputé du bras droit.)

(Extrait de l'ordre général n° 6.454 D., du 2 mars 1918.)

BRETAULT (René), cavalier au 25e dragons :

Excellent mitrailleur, aussi brave que dévoué, au front depuis le début de la campagne. A été grièvement blessé en travaillant à l'organisation de sa position, le 18 février 1918.

(Extrait de l'ordre général n° 7.911 D., du 23 juin 1918.)

BAROT (Paulin), trompette au 25e dragons :
Au front depuis le début de la campagne, s'est toujours fait remarquer par sa bravoure et son sang-froid. Blessé grièvement au cours d'une attaque, a refusé l'aide d'un camarade pour se rendre au poste de secours.

(Extrait de l'ordre général n° 8.703 D., du 29 juillet 1918.)

RIPOCHE (Auguste), cavalier au 25e dragons :

Soldat brave et plein d'entrain qui s'est élancé à l'assaut avec un complet mépris du danger. Chargé d'assurer une liaison avec un groupe voisin, a été grièvement blessé au cours de sa mission. (Une citation.)

(Extrait de l'ordre général n° 9.115, du 17 août 1918.)

LECOMTE (Gustave), maréchal des logis au 25e dragons :

Vaillant sous-officier ; son chef de section ayant été mis hors de combat, a pris de commandement de son unité, l'a regroupée d'un seul bond sur lés objectifs. (Quatre citations.)

Ancestramil

(Extrait de l'ordre général n° 345, du 15 octobre 1918.)

LE BAULT DE LA MORINIÈRE (Auguste), brigadier au 25e dragons :

Brigadier remarquable plein d'énergie et de courage qui s'est toujours fait distinguer par son calme et mépris absolu du danger.
Grièvement blessé le 13 septembre en relevant les positions ennemies malgré les feux d'artillerie et les tirs de mitrailleuses les plus violents.

(Extrait de l'ordre général du 23 octobre 1918.)

MARQUIS (Joseph), cavalier de 1re classe au 25e dragons :

Cavalier d'élite- A été grièvement blessé le 12 septembre 1918. (Amputation de la cuisse gauche. (Une citation.)

(Extrait de l'ordre général n° 11.841 D., du 24 novembre 1918.)

LUCAS (Joseph), brigadier au 25e régiment de dragons :
Gradé très brave d'un dévouement à toute épreuve et d'une attitude superbe au feu. A été grièvement blessé le 15 septembre 1918 en progressant à la tête de son escouade sous un violent tir de mitrailleuses. Perte de l'œil droit (Deux citations.)

(Extrait de l'ordre général n° 12.073 D., du 26 décembre 1918.)

RABOUESNEL (François), maréchal des logis au 25e régiment de dragons :

Chef de patrouille le 7 novembre 1918, et sachant qu'un pont était sur le point d'être détruit par l'ennemi, s'y est porté à vive allure, blessant grièvement d'un coup de mousqueton l'Allemand qui allait mettre le feu à la mine et, capturant l'autre, l'obligea à désamorcer le dispositif de destruction.

(Extrait de l'ordre général n° 12.073 D., du 6 décembre 1918.)

VIGNES (Jean), maréchal des logis au 25e régiment de dragons ;

Excellent sous-officier. Etant en reconnaissance le 5 novembre 1918, a hardiment sauté à terre pour pénétrer à coups de carabine dans une maison occupée par des ennemis qu'il a faits prisonniers après une lutte violente. A pu rapporter ensuite de précieux renseignements sur des .emplacements : de mitrailleuses dont il avait essuyé les feux multiples.

(Extrait de l'ordre général n° 12.730, du 4 janvier 1919.)

GRÉGOIRE (Henri), cavalier au 25e régiment de dragons.

Ancestrami

Excellent soldat, modèle de bravoure et d'énergie. A été grièvement blessé le 7 novembre 1918 au cours de la reconnaissance du village de Floyon.

A L'ORDRE DE L'ARMEE

(Extrait de l'ordre général n° 21, du 15 novembre 1914.)

CARRÉ (Gaston), chef d'escadrons au 25e régiment de dragons :

Le 2 novembre, a défendu le terrain pied à pied, malgré la violence des attaques ennemies, a continué son commandement malgré une blessure très douloureuse, ne s'est fait panser qu'après le combat.

(Extrait de l'ordre général n° 21, du 15 novembre 1914.)

BIGOT (Louis), cavalier au 25e régiment de dragons :

Blessé en essayant, sous le feu, .de ramener un officier 'blessé.

(Extrait de l'ordre général n° 21, du 15 novembre 1914.)

LE BOBINNEC (Jean-Emile), lieutenant au 25e régiment de dragons:

Blessé le 2 novembre à la tête de son peloton, y est resté toute la journée malgré sa blessure et n'a consenti à se faire panser que sur l'ordre formel de son capitaine.

(Extrait de l'ordre général n° 21, du 15 novembre 1914.)

GEUSSELIN (Alphonse), brigadier au 25e régiment de dragons :

Blessé en essayant, sous le feu, de ramener un officier blessé.

Extrait du Journal Officiel, du 2 décembre 1914.)

ROBERT (Albert), du 25e régiment de dragons :

Etant en reconnaissance, eut un de ses hommes blessé dont le cheval fut tué. Dégageant ce cavalier, il le hissa sur son propre cheval et il gagna à pied son peloton en conduisant son cheval à la main. Quelques heures après, se trouvant en patrouille avec deux cavaliers,

Ancestramil

accueilli par une vive fusillade et attaqué par une patrouille la mit en fuite, lui tuant un cavalier dont il ramena le cheval.

(Extrait du Journal Officiel, du 7 février 1915.)

SIRE (Prosper), maréchal des logis au 25e régiment de dragons :

Etant chargé de commander une mitrailleuse placée dans une tranchée et voyant le tir de sa pièce arrêtée par la chute d'une pierre de l'embrasure qu'il ne pouvait déplacer de l'intérieur, n'a pas hésité à sortir sous le feu de l'ennemi pour dégager. Blessé grièvement, a succombé le jour même aux suites de sa blessure.

(Extrait de l'ordre général n° 64, du 14 novembre 1915.)

DE BÉJARRY (Paul), sous-lieutenant au 25e régiment de dragons, escadron à pied :

Officier d'un grand mérite, a donné en toutes circonstances aux hommes de son peloton l'exemple du courage, de l'énergie, du calme au feu, est tombé mortellement frappé le 6 octobre à la tête de sa troupe.

(Extrait de l'ordre général n° 64, du 14 novembre 1915.)

LEVYLIER (Paul), sous-lieutenant au 25e régiment de dragons, escadron à pied :

Officier d'un très grand mérite, a donné en de nombreuses circonstances, l'exemple du courage, de l'énergie, du calme au feu. Adoré de ses hommes, est tombé mortellement frappé le 6 octobre 1915 à la tête de sa troupe.

(Extrait de l'ordre général n° 101, du 7 mai 1916.)

POUSSI (Jacques), maréchal des logis au 25e régiment de dragons:

Sous-officier modèle, ayant toujours fait preuve d'un entrain remarquable et d'une bravoure exemplaire. Blessé mortellement le 16 avril 1916 au cours d'une attaque ennemie sur nos tranchées.

(Extrait du Journal Officiel, du 7 mai 1916.)

DE ORSETTI (Alexandre), lieutenant au 25e régiment de dragons r

Observateur en avions depuis six mois a déjà effectué un grand nombre de reconnaissances et livré plusieurs combats. Au cours d'un combat avec deux avions ennemis, a vu son pilote grièvement blessé, a forcé néanmoins les avions ennemis à abandonner la poursuite en activant la mitrailleuse. Blessé lui-même d'une balle dans la jambe, a soutenu et guidé son pilote sous une violente canonnade pour rejoindre un terrain d'atterrissage français.

Ancestramil

(Extrait du Journal Officiel, du 14 juin 1916.) ;

!

SAINTE-CHAPELLE (René), capitaine au 25e régiment de dragons :
Officier de cavalerie passé dans l'infanterie. D'une bravoure admirable, a superbement maintenu sa compagnie accablée par un tir de douze heures d'une extrême violence. Le 31 mars 1916, au moment de l'attaque ennemi, s'est mis en tête des survivants de son unité et, debout sur la tranchée pour donner l'exemple à ses chasseurs, est tombé mortellement frappé d'une balle à la tête.

(Extrait du Journal Officiel, du 19 juin 1916.)

FAVRE (Karl), sous-lieutenant au 25e régiment de dragons, détaché aviation :

Observateur de premier ordre, le 29 avril, chargé d'exécuter une reconnaissance lointaine, a tenu à remplir sa mission malgré l'abandon par suite de panne de l'avion chargé de la protéger ; rencontrant un avion de chasse ennemi, s'est porté hardiment au-devant de lui et a engagé un combat au cours duquel son pilote a été blessé et son appareil criblé de balles.

(Extrait de l'ordre général du 31 décembre 1916.)

VIALLE (Jean), médecin major de 2e classe au 25e régiment de dragons :

Après avoir passé toute la journée à soigner des blessés à son poste de secours, est allé pendant la nuit relever, en avant des tranchées un officier tombé le matin entre les lignes et l'a rapporté lui-même avec l'aide d'un médecin et de deux infirmiers sur un parcours de 2 kilomètres environ battu en partie par le feu de l'ennemi.

(Extrait de l'ordre général n° 285, du 28 mars 1917.)

BABAULT (Maurice), adjudant de cavalerie au 25e régiment, de dragons, détaché aviation :

Pilote hardi. Le 16 mars .survolant l'ennemi à faible altitude, est glorieusement tombé, avec son appareil en flamme, gardant assez d'énergie pour atterrir et sauver son observateur.

(Extrait du Journal Officiel, du 24 décembre 1917.)

DE DREUX (Claude), adjudant de cavalerie au 25e régiment de dragons, pilote à l'escadrille 12 :

Pilote donnant chaque jour les plus beaux exemples de courage, de sang-froid et de dévouement ; a livré de nombreux combats au cours desquels il a eu son avion criblé de projectiles et a forcé .ses adversaires à atterrir désemparés ; le 30 septembre, a attaqué et abattu successivement deux avions ennemis.

Ancestrami

(Extrait du Journal Officiel, du 10 janvier 1918.)

GIRARDIN (Auguste), cavalier au 25e régiment de dragons :
A été blessé au combat du 23 octobre 1917 en s'élançant à l'assaut des positions ennemies, refusant de se faire panser, s'élança à-.nouveau en -avant, fut blessé une seconde fois et tomba mortellement atteint en portant secours à son sous-officier.

('Extrait du tournai Officiel, du 10 janvier 1918.)

GUSTON (Fernand), cavalier au 25e régiment de dragons :

Aux combats du 23 octobre 1917, entouré par un groupe d'ennemis qui lui faisaient signe de se rendre, a répondu en déchargeant sur eux toutes ses cartouches et a été mortellement frappé.

(Extrait du Journal Officiel, du 17 janvier 1918.)

PLANIOF (Jean), brigadier au 25e régiment de dragons :

Pilote à l'escadrille Spad 68, récemment arrivé à l'escadrille, s'est révélé immédiatement excellent pilote de chasse, plein d'allant et de courage. Dès sa première sortie, le 30 octobre 1917, a abattu un avion allemand dans nos lignes.

(Extrait du Journal Officiel, du 22 janvier 1918.)

BILLON (Charles), lieutenant au .25e régiment de dragons :

Officier d'une énergie et d'une bravoure exceptionnelles. Le 23 octobre 1917, s'est brillamment porté à l'assaut et s'est accroché au terrain après avoir franchi trois tranchées allemandes ; par sa ténacité et son ardeur a contribué à la réussite des opérations du bataillon

(Extrait du Journal Officiel, du 22 janvier 1918.)

FLEURY (Roger), maréchal des logis au 25e régiment de dragons:

Sous-officier d'une grande valeur morale et d'une bravoure exemplaire. A l'attaque du 23 octobre 1917, est allé à quatre reprises différentes en patrouille, à travers un terrain battu très violemment parles feux de mitrailleuses, pour assurer la liaison avec l'unité voisine.

(Extrait de l'ordre général, du 6 février 1918.)

TANGUY (Georges), brigadier au groupe franc du 25e régiment de dragons :

Ancestrami

Brigadier d'une bravoure et d'un sang-froid extraordinaires, véritable entraîneur d'hommes ; aux combats du 25 octobre 1917, s'est élancé à l'assaut des positions ennemies avec son allant irrésistible.
Un instant retardé par une mitrailleuse, a vivement réuni un groupe de combat et a réussi à tuer les servants après avoir vu tous ses camarades tués ou blessés près de lui.

(Extrait de l'ordre général n° 39, du 4 juin 1918.)

DAMON (Auguste), brigadier au 25e régiment de dragons :

Engagé volontaire de la classe 1916, volontaire pour toutes les missions périlleuses ; malgré une forte contusion à l'épaule, a demandé là prendre part à l'attaque du 14 mai 1918. A sauté un des premiers dans la position ennemie, tuant trois Allemands. A obtenu du premier prisonnier fait, grâce à son énergie et à son sang-froid, tous renseignements utiles. (Trois citations antérieures. ')

(Extrait de l'ordre général n° 39, du 4 juin 1918.)

CELON (Jules), cavalier de 1re classe au 25e régiment de dragons :

Après s'être particulièrement distingué par son sang-froid et son courage dans la reconnaissance offensive du 13 mai 1918 et le 14, se jeta un des premiers sur les abris ennemis, tuant plusieurs Allemands et ramenant des prisonniers.

(Extrait de l'ordre général n" 54, du 21 juin 1918.)

LECOMTE (Gustave), maréchal des logis au 25e régiment de dragons :

Superbe sous-officier, volontaire pour toutes les missions périlleuses. Le 14 mai 1918, en tête de sa demi-section, a brisé net toute velléité de résistance de l'ennemi en abattant l'officier. (Trois citations antérieures.)

(Extrait de l'ordre général n° 71, du 16 juillet 1918.)

AUVIN (Fernand), cavalier au 25e régiment de dragons :

Cavalier très brave qui s'est toujours fait remarquer par son dévouement absolu. Le 30 juin 1918, a trouvé une mort glorieuse en se précipitant avec une patrouille en avant de nos fils de fer, contribuant ainsi au succès complet d'un coup de main.

(Extrait du Journal Officiel, du 24 juillet 1918.)

DE DREUX (Claude), lieutenant au 25e dragons, détaché à l'escadrille. :

Pilote d'élite, exemple constant d'allant et d'énergie, chef de patrouille de premier ordre donnant à ceux qu'il dirige un entrain endiablé. Dans la période du…., a livré à leur tête

Ancestramil

plusieurs combats heureux, a personnellement effectué des reconnaissances a basse altitude des plus périlleuses et abattu le… avec un autre pilote un avion ennemi. (Troisième victoire.)

(Extrait de l'ordre n° 8.621 D., du 26 juin 1918.)

LAHOULLE (Auguste), lieutenant au 25e dragons (détaché aviation):

Chef d'escadrille merveilleux d'entrain, d'audace et d'autorité, exemple permanent pour ses pilotes : récemment, suivi d'un pilote de son escadrille, a abattu son quatrième avion dans nos lignes. (Une blessure, six citations.)

(Extrait de l'ordre général n° 82, du 9 août 1918.)

HALNA DU FRÉTAY (Hervé), lieutenant au 25e
dragons :
Officier d'élite, adoré de ses hommes, qu'il a superbement enlevés à l'assaut d'un village le 12 juillet 1918, mortellement frappé à leur tête au moment où il atteignait l'objectif final. (Trois citations antérieures.)

(Extrait de l'ordre général n° 82, du 9 août 1918.)

POTEY (Charles), brigadier au 25e régiment de dragons :

Blessé à la main droite, obligé d'abandonner sa carabine, prend son revolver dans la main gauche et se porte en avant à la tête de ses hommes. De nouveau blessé, il continue et ne se laisse évacuer que lorsque tous les objectifs ont été atteints.

Extrait de Tordre général n° 8-2, du 9 août, 1918.)

CELON (Jules), cavalier au 25e régiment de dragons :

Cavalier très brave, animé par la haine de l'ennemi, toujours le premier à l'attaque. Le 12 juillet 1918, au cours de la progression, a tué un Allemand à coup de fusil et nettoyé des abris à la grenade. (Deux citations antérieures)

(Extrait de l'ordre général n° 87, du 20 avril 1918.)

GOHAUD (Aristide), cavalier au 25e régiment de dragons :

Pendant les journées des 12, 13 et 14 juillet 1918, dans l'attaque par l'ennemi d'un poste avancé qu'il occupait et lors du coup de main qui nous a permis de reprendre ce poste en y faisant des prisonniers, s'est montré pour tous un (exemple constant d'entrain et de mépris du danger.

Ancestrami

(Extrait de l'ordre général n° 91, du 25 r

CHOLI.ET (Edouard), lieutenant au 25e régiment de dragons :

Officier admirable d'entrain et de courage. Blessé au moment de l'attaque du 23 juillet 1918 et perdant son sang en abondance, est resté à la tête de ses vagues d'assaut qu'il a conduites brillamment et d'un seul bond sur leurs «objectifs. N'a consenti à se faire porter au poste de secours -qu'après avoir passé le commandement à son sous-officier et s'être assuré de l'exécution des ordres dominés. (Une blessure, une citation antérieures.)

(Extrait du Journal Officiel, du 26 août 1918.)

LAHOULLE (Auguste), lieutenant au 25e dragons (détaché aviation) :

Brillant chef d'escadrille conduisant chaque jour son unité au combat. A la tête d'une patrouille légère, a mis en flammes un« drachen » allemand. Au cours d'une autre mission avec un de ses pilotes, a abattu un monoplan ennemi dans nos lignes.

(Extrait de l'ordre n° 38, du 30 août 1917.)

DE RODELLEC DU PORZIC (Henri), capitaine au 25e dragons :

Capitaine de cavalerie passé dans l'infanterie sur sa demande, a, durant toute la campagne, fait preuve des plus belles qualités de bravoure et d'entrain. Grièvement blessé par l'obus qui tua à ses côtés son chef de bataillon sur la position conquise, a montré son grand cœur en dominant ses souffrances et en disant à son chef de corps, sur le brancard qui l'emportait : « Rien pour moi, il y a tant de braves gens à récompenser. »

(Extrait de l'ordre général n° 345, du 15 octobre 1918.)

FOULD (Armand), lieutenant au 25e régiment de dragons :

S'est multiplié avec 1e plus parfait mépris du danger dans le service extérieur de l'état-major de la division, assurant de nombreuses missions périlleuses de jour .et de nuit, accompagnant plusieurs fois les compagnies d'assaut pour mieux renseigner le commandement sur lia marche de l'attaque. A émerveillé les officiers et les chasseurs par son audace en s'employant en plusieurs circonstances à coordonner les réductions de nids de mitrailleuses. Gravement intoxiqué, est resté en ligne plusieurs jours de suite, donnant à tous un magnifique -exemple de vaillance et de dévouement. (Six citations antérieures.)

(Extrait de l'ordre général n° 165, du 9 novembre 1918.)

DROUAULT (Jean), sous-lieutenant au 25e régiment, de dragons :

A fait preuve, dans la journée du 18 octobre 1918 et dans la nuit du18 au 19, de la plus haute et intelligente initiative et du plus grand sang-froid. A réussi par deux fois, malgré les tirs de

Ancestramil

barrage et les feux de mitrailleuses, à dépasser à cheval les premières lignes d'infanterie. A fourni les renseignements les plus utiles, tant au commandement qu'aux éléments avancés d'infanterie. (Trois citations.)

(Extrait de l'ordre général n° 182, du 23 novembre 1918. >

BIDAL (René), lieutenant au 25"e régiment de dragons :

Officier de cavalerie d'un allant .et d'un entrain remarquables !
Chargé de maintenir le contact avec l'ennemi, a rempli son rôle dans-des conditions très difficiles, patrouillant avec une ardeur qui ne s'est jamais lassée pendant plusieurs jours et plusieurs nuits, reconnaissant les mitrailleuses ennemies et envoyant des renseignements précis. Grâce à son ardeur, a pu empêcher la destruction d'un ouvrage d'art que l'ennemi allait faire sauter, capturant un prisonnier.

(Extrait de l'ordre général n° 182, du 23 novembre 1918.)

CLAVÉ (Georges), sous-lieutenant au 25e régiment de dragons

Très jeune officier plein d'entrain et de bravoure. Chef de reconnaissances pendant cinq jours et cinq nuits consécutives du 5 au 9 novembre 1918, a su reprendre et garder le contact avec beaucoup de bonheur.-A reconnu les lignes de défenses ennemies et de nombreuses positions de mitrailleuses qui l'avaient pris à partie, et a ramené 4 prisonniers.

(Extrait de l'ordre général n° 685, du 25 janvier 1919.)

GAYRAUD (Jean), chef d'escadrons au 25e régiment de dragons

Officier supérieur d'une très haute valeur morale joignant à une compétence reconnue les pins belles qualités d'abnégation et de courage personnel. Présent au front pendant toute la durée de la guerre, a successivement commandé avec la plus grande distinction un escadron de cavalerie, une compagnie de mitrailleuses et un bataillon d'infanterie. A deux reprises, a conduit à l'attaque un régiment d'infanterie dont il exerçait le commandement à titre provisoire. A pris la part la plus active aux opérations offensives qui en octobre et en novembre 1918 ont refoulé les Allemands au-delà de la Lys et de l'Escaut.

(Extrait de l'ordre général n° 1 D. R., du 31 mars 1915.)

S. M. l'empereur de Russie, en témoignage de son admiration pour les hauts faits de l'armée française, a bien voulu honorer les auteurs d'actions d'éclat remarquables ou de faits de guerre ayant contribué au succès des opérations en décernant exceptionnellement des décorations :

Croix de Saint-Georges de 1re classe : **DECHENNE (Raymond),** brigadier au 25e dragons.

Croix de Saint-Georges de 2* classe : **BERTROU (Alexandre),** brigadier au 25e dragons ; **BAVOUZET (Elie),** cavalier au 25e dragons ; **GICQUIAUD (J.),** cavalier au 25e dragons.

Croix de Saint-Georges de 4e classe : **CHAUVEL (Célestin),** cavalier au 25e dragons ; **ACKER (Frédéric),** maréchal des logis au 25e dragons ; **DERREUMAUX (Pierre),** maréchal des logis au 25e dragons.

(Ces décorations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.)

****

ANNEXE IV

Officiers ayant compté aux unités mobilisées
1914-1918

Colonel

FERTE (Charles).

Lieutenants-colonels

ROCHER (**Charles**).
De BODIN de GALEMBERT (E.)
DEVISMES. (Marie-Louis)
Fournier, (Simon)
Le Mordan de Langourian (Robert)

Chefs d'escadrons

de BANVILLE (Robert)
CARRE (Gaston)
HUMANN (Aimé)
MACHENAUD (Emile)
de MAUSSION (Robert)
de SIMARD de PITRAY (A)

Capitaines

D'ACHON (Jean)
AURIOL (Eugène).
Le BARBANÇOIS (Charles)
BERNIQUET (André)
de BONARDI du MENIL (G.)
BOUDET (Félix)
BOUQUET de JOLINIERE (E.)
de BURGAT (Alphonse)
CATHELIN (Victor)
CESBRON LAVAU (Henri)
CHAUCHARD (Louis)
de CHERISEY (Henri)

Ancestramil

de CROZE (Louis)
DELACOUR (Raoul)
DELETRE (Horace)
DESORMIERES (Gustave)
FOUCHE (Maurice)
de la FONTAINE de FONTENAY
de FROIDEFOND des FARGES (Elie)
GAYRAUD (Jean)
de GHAISNE de BOURMONT (B.)
de HILLERIN de la TOUCHE (J.)
HUSSON (Paul)
HURAULT de VIHRAYE (F.)
de LAPOYADE (Jacques)
LETOURNEUR (Georges)
MINETTE de St-MARTIN (P.)
ORFAURE de TANTALOUP (C.)
POURCHET (Charles)
de RODELLEC de PORZIE (H.)
SAINT-POULOF (Edouard)
SAMPAYO (Jacques)
TEZENAS (Jean)
WAGNER (Marie)

Lieutenants et sous-lieutenants

ADELINE	**Pierre**	**HERVE-DUPENHER**	**Jacques**
AYMER DE LA CHEVALERIE	**H.**	**DE JAEGHERE**	**Jean -**
BABONNEAU	**Baptiste**	**JOUBERT**	**Pierre**
BALZAN	**Charles**	**LAHOULE**	**Auguste**
BARDON	**Marie**	**DE LAMBERT DE BOISJEAN**	**E.**
BEAUFRETON	**Fernand**	**LARERE**	**Maurice**
DE BEJARRY	**Paul**	**LARROUMET**	**Henri**
BIDAL	**René**	**LARGEAU**	**Camille**
BILLON	**Henri**	**LAUNAY**	**Camille**
LE BOBINNEC	**Jean**	**LEBLANC**	**Eugène**
DU BOIS DE MAQUILLE	**A.**	**LECAT**	**Alfred**
DU ROIS DE LA PATELLIERE	**A.**	**LEVYLIER**	**Paul**
BONICHON	**A.**	**LOISEAU**	**Frédéric**
BOUCHET	**Armand**	**DE LORGERIL**	**Jaraues**
BOUTAUD DE LAVILLEON	**Guy**	**MADON**	**Bernard**
BOUTAUD DE LAVILLEON	**R.**	**DE MALET DE GRAVILLE**	**J.**
BOUTET	**Jean**	**MARIONNEAU**	**Louis**
BOURGEOIS	**Marcel**	**MARIOTTI**	**Marie**
DU BREIL DE PONTBRIAND	**H.**	**MARY**	**Denis**
CADY ROUSTAN DE NAVACELLE.		**MAURICE**	**Roger**
Y CHALIGNET	**René**	**MAZIER**	**Charles**
CHEMIN DE CHASSEVAL	**Auguste**	**MINORET**	**André**

Ancestramil

CHOLLET	**Edouard**	**MILON DE LA VERTEVILLE**	**G.**
CLOCHARD	**Narcisse**	**MOLLEREAU**	**Alfred**
CLAVE	**Georges**	**DE MORIN**	**Bernard**
COUILLEAU	**Pierre**	**DE LA MOTTE**	**Bernard**
COUDERC DE SAINT-CHAMANT		**D'ORFEUIL**	**Pierre**
DELAFON	**Jean**	**D'ORSETTI**	**Alexandre**
DELAROCHE	**Jean**	**PAILLARD DE CHENAY**	**R.)**
DEPIOT	**Jean**	**PAULZE D'IVOY DE LA POYPE**	
DERON	**Louis**	**PELLETERAT DE BORDE**	**M.**
		PEROCHEAU	**A.**
DILLON	**Henri**	**DE PERUSSE DES CARS**	**A.**
DOUBLET DE PERSAN	**L.**	**PIET DE BEAUREPAIRE**	**M.**
DROUAULT	**J.**	**PINAULT DE LA TOUCHE**	**O.**
DROZ DES VILLARS	**Antonio**	**DE PENDRAY**	**Maurice**
DUCHEMIN	**Edgard**	**DE POULPIQUET DU HALGOUET**	**Yves**
DUCLOIX	**Henri**	**PRISSE**	**Joseph**
DUCROCQ	**Robert**	**DE RENNEPONT**	**Marie**
DUGUE	**André**	**REPUSSARD**	**Georges**
ESTEVE	**Maurice**	**ROBERT**	**Albert**
FAUCHER	**Adolphe**	**ROCHE**	**Joannès**
FAVRE ROUSTAN DE NAVACELLE	**Henri**	**ROUSSET**	**Louis**
FOLTZ	**Adolphe**	**SAGEY**	**Denis**
FOULD	**Achille**	**SAINTE-BEUVE**	**Pierre**
GAILLARD	**Denis**	**SAINTE-CHAPELLE**	**René**
GAULTHIER DE BRULLON	**G.**	**SAINT-BRIS**	**Théodore**
GAY DE NEXON		**SALOMEZ**	**Henri**
GERVAIS	**Georges**	**SAULNIER**	**Louis**
GIRARD DE CHARNACE	**H.**	**DE LA SELLE**	**Jean-Joseph**
GUARRIGUE	**Mathieu**	**SELLIER**	**Jacques**
GUERIN	**Léon**	**SEYDA**	**Adolphe**
DE GRENAUD	**Aymar**	**SUQUET**	**Jean**
J ILALNA DU FRETAY	**Hervé**	**VACQUE**	**Pierre**
HAMEL	**Marie**	**DE VAUX**	**Robert**
DU HAMEL	**Marie**	**VOISIN**	**Alfred**
D'HAUSEN	**Marie**	**WEYER**	**Gérard**

Médecins

BOISNARD	**Emile**
CHAUVIN	**André**
CRAMPON	**Paul**
FOUCAULT	**H**
HEBERT DE LA	

Ancestrami

ROUSSELIERE	
HERVEY	**Jean**
VACHEZ	**Etienne**
VIALLE	**Jean**

Vétérinaires

ANTOINE	**Paul**
CASTEX	**Louis**
GIRARD	**Victor**
GOULIN	**Emile**
GUILHEM.	
HELION	**Albert**
MALVEZIN	**Jean**
MESPOULET	**René**
MONFRAIS	**Gaston**
PIGIS	**Pierre**
ROBIN	**Emile**

Sous-officiers passés comme officiers dans d'autres armes

ACHARD	**Paul**	**LARNAUDE**	**René**
ARTHUS	**Emmanuel**	**LIBAULT DE LA CSHEVASSERIE**	**Marie**
BARUSSEAU	**Louis**	**DE MONESTROL**	**Jean**
BARTEL	**Louis**	**MOREAU**	**Roger**
LE BAULT DE LA MORINIERE	**E.**	**DE MOULINS ROCHEFORT FLEURIMONT**	
BERNET	**Henri**	**DE PASSERIO**	**Yves**
BELET	**Abel**	**PICHARD**	**Théodore**
BONNIN	**Lucien**	**PREJEAN**	**Albert**
BONSSOD	**Etienne**	**POSSON**	**Joseph**
CHENEAU	**Raphaël**	**PREVOST DE LA BOUTETIERE**	
CHIROUX	**Eugène**	**RAGUIN**	**Louis**
CHOLLET	**Alfred**	**ROBERT DE BEAUCHAMP-**	**M.**
CLOCRUEMIN	**Jean**	**ROCHE**	**Albert**
CUEILLERIER	**Victor**	**DE LA ROCHEFORDIERE**	**H.**
DERREMAUX	**Pierre**	**ROULET DE LA BOUILLERIE**	**C.**
DESROYS DU ROURE	**Pierre**	**ROSSI**	**Paul**
DE DREUX	**Claude**	**SAILLARD**	**Jean**

Ancestramil

DUCAMP		**Pierre**	**DE FRAYEMET**	**DE SAULCES DE**	**Michel**
FAVRE KARL			**SAURAC**		**Bernard**
T GALLIN		**Léon**	**SIFFROY**		**Henri**
GAUVIN		**Paul**	**TROUARD-RIOLLE**		**Gaston**
DE GRIMAUDET ROCHEBOUET	**DE**	**Charles**	**VIGIER**		**Jean**
JEAUFFREAU LAGERIE	**DE**	**M.**	**DE WAUBERT DE GENLIS**		**J.**
DE LAMBILLY		**Hubert**			

Ancestramil

TABLE DES MATIÈRES

Pages

I. LE 25e RÉGIMENT DE DRAGONS 5

II. LE PREMIER DEMI-RÉGIMENT 10

III. LE DEUXIÈME DEMI-RÉGIMENT 13

IV. LE GROUPE A 18

V. LE GROUPE B 19

VI. LES ESCADRONS TERRITORIAUX 20

VII. REGROUPEMENT ET DISSOLUTION DU RÉGIMENT 22

VIII. FAITS ET ARMES 23

ANNEXES

PAGES

I. OFFICIERS GRADÉS ET CAVALIERS MORTS POUR LA FRANCE 31

II. CITATIONS COLLECTIVES DES UNITÉS 35

III. LÉGION D'HONNEUR, MÉDAILLE MILITAIRE, CITATIONS INDIVIDUELLES A L'ORDRE DE L'ARMÉE 39

VI. OFFICIERS AYANT COMPTÉ AUX UNITÉS MOBILISÉES. 59

****


Ancestramil